**Dossier de presse**

**CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE**
Palais de Chaillot - 45 avenue du président Wilson
Paris 16e - métro Trocadéro ou Iéna

**CITECHAILLOT.FR**
**#AJAP2016**

# sommaire

## AJAP 2016
## LES ALBUMS DES JEUNES ARCHITECTES ET PAYSAGISTES
## exposition du 1er mars au 9 avril 2017

---


**Avant-propos** P4

**Déroulement de la session 2016** P9

**Albums des jeunes architectes et paysagistes 2016** P10

- lauréats architectes
- lauréats paysagistes

**L'exposition** P54

- la scénographie
- l'exposition en région

**Autour de l'exposition** P55

**Annuaire des Ajap 2016** P56


---

Tous les visuels de ce dossier sont librement disponibles pour la presse
(les légendes & crédits sont obligaroires)


Prochainement à la Cité P60

Informations pratiques P61


---

## Contacts presse

**Cité ›**


Caroline Loizel
01 58 51 52 82
06 86 75 11 29
cloizel@citechaillot.fr

Fabien Tison Le Roux
01 58 51 52 85
06 23 76 59 80
ftisonleroux@citechaillot.fr

# AVANT-PROPOS

## Le reflet d'une génération

En mars 2016, j'ai eu le plaisir de proclamer les lauréats du concours des Albums des jeunes architectes et paysagistes, organisé par le ministère de la Culture et de la Communication. Vingt jeunes architectes et paysagistes prometteurs ont été sélectionnés par un jury coprésidé par Marc Barani, Grand Prix national de l'architecture, et Laure Planchais, Grand Prix national du paysage. Pendant deux ans, ils bénéficient d'une campagne de promotion qui fait écho à la volonté affirmée du ministère de faciliter l'accès des jeunes architectes à l'exercice de leurs compétences.

Cette génération nous apporte une vision nouvelle des métiers d'architectes, d'urbanistes et de paysagistes. Ces jeunes professionnels veulent assumer pleinement leur rôle et leur responsabilité pour penser les enjeux contemporains.

Les lauréats des Ajap sont conscients des défis de leur temps. Ils contribuent à la reconnaissance du travail culturel, scientifique et technique des architectes et des paysagistes, qui est indispensable pour pouvoir répondre aux défis qui nous concernent tous : le logement, les transitions énergétique et écologique, l'amélioration du cadre de vie dans les territoires urbains et ruraux, la requalification urbaine, la démocratisation et l'accès à la culture de tous les citoyens.

Les lauréats des Ajap se concentrent sur les enjeux fondamentaux que sont la recherche de la composition spatiale ou la mise au point du détail. Ils témoignent également d'une attention renouvelée à l'origine et aux usages des matériaux, à la réutilisation du bâti existant et à l'adoption de principes écologiques sans surenchère technique. Ils font preuve de leur capacité à proposer des formes de travail coopératif en fonction des territoires.

Le soutien aux jeunes professionnels est l'une des mesures de la Stratégie nationale pour l'architecture qui porte, avec la loi du 7 juillet 2016 relative à la liberté de la création, à l'architecture et au patrimoine, une nouvelle ambition pour l'architecture dans notre pays. L'État a ainsi voulu renforcer l'innovation architecturale et paysagère, et promouvoir la qualité de la construction et du cadre de vie.

La nouvelle génération d'architectes et de paysagistes s'inscrit pleinement dans ce mouvement et s'attache à faire de l'architecture un bien commun, quotidien, au plus près de chacun. Que les lauréats des Ajap 2016 et, plus largement, les jeunes professionnels en soient remerciés et qu'ils poursuivent dans cette belle voie !

**Audrey Azoulay,**
Ministre de la Culture et de la Communication

## Une sélection prometteuse

À l'issue d'un appel à candidature international, le jury des Ajap 2016, qui s'est réuni les 22 et 23 mars 2016, a examiné 227 dossiers et distingué 15 équipes d'architectes et 5 équipes de paysagistes.

Créés en 1980, organisés tous les deux ans, les Albums des jeunes architectes et paysagistes (Ajap) sont ouverts aux jeunes architectes et paysagistes de moins de 35 ans ayant réalisé un projet ou participé à un concours en France, sans condition de nationalité. L'objectif du concours Ajap est d'identifier des jeunes professionnels ayant une démarche et des réalisations remarquables au regard des enjeux culturels, économiques, scientifiques et techniques de l'architecture et du paysage, et de leur faciliter l'accès à la commande.

Un comité d'experts issus des domaines de l'architecture et du paysage a examiné et évalué tous les dossiers. Sur cette base et sur des critères définis collégialement, un jury de 16 membres a ensuite sélectionné les 20 équipes lauréates. Ces dernières ont été principalement retenues pour la qualité de conception de leurs projets, leur capacité à répondre à des problématiques architecturales, paysagères ou urbaines d'actualité, ainsi que pour la singularité de leurs parcours. Elles ont aussi été sélectionnées sur les questions théoriques et pratiques propres à leurs domaines.

Le jury 2016 a été sensible aux démarches exploratoires des jeunes professionnels. Elles concernent autant les usages que l'espace, et ce, aux différentes échelles. Le jury a particulièrement apprécié leur capacité à poser des questions qui font sens, à adopter une attitude et une réflexion approfondie sur leurs métiers, leurs disciplines et leurs mutations. À nous de soutenir et de porter l'ambition de ces jeunes équipes sur des territoires spécifiques, aux plans national et international.

**Agnès Vince**
Directrice chargée de l'architecture,
adjointe au directeur général des patrimoines



La Cité de l'architecture & du patrimoine est un partenaire actif du dispositif des Albums des jeunes architectes et paysagistes créé par le ministère de la Culture et de la Communication afin de faciliter l'accès des jeunes praticiens à la commande. Elle en assure la valorisation, à travers l'exposition des projets des lauréats, l'organisation de rencontres et de débats, la production d'un site Internet dédié et l'édition d'un catalogue. Chaque session des Albums permet de dresser un état de la création architecturale et paysagère, un état certes filtré par les choix du jury, mais toujours riche d'enseignements sur les conditions de la production de l'archi tecture et du paysage dans notre pays. Elle donne ainsi l'occasion, comme disait Baudelaire, de plonger « au fond de l'Inconnu pour trouver du nouveau », de scruter l'émergence des nouvelles pratiques professionnelles, afin d'y discerner ce qui annonce l'avenir.

Quels enseignements tirer de ce palmarès 2016 ? Il pose, bien sûr, comme les précédentes éditions, la question des « fondamentaux » de l'architecture, pour reprendre les termes de Rem Koolhaas lors de la Biennale d'architecture de Venise en 2014. La forme y est toujours interrogée, moins pour elle-même qu'au regard de ses rapports avec l'usage, l'espace et le territoire. Le contexte dans ses multiples aspects – le site, sa géographie, sa topographie, mais aussi l'histoire, le déjà-là, la mémoire incorporée à l'espace – est une ressource que les équipes lauréates mettent à profit pour investir la ville et affirmer la légitimité de l'architecture à produire l'espace dans toute sa diversité : territoires ruraux, cœurs de villages, lotissements ou zones d'activités périurbaines.

Le palmarès 2016 confirme la situation difficile des jeunes équipes, marquée par l'atonie de la commande publique, la concurrence exacerbée pour capter la commande privée et la précarité économique qui résulte pour les jeunes praticiens. Une situation qui les conduit souvent à s'impliquer au-delà de leurs missions habituelles pour faire émerger une commande qui n'est pas formulée, à investir le programme, à assumer ainsi une responsabilité sociale et civique. La sobriété, la frugalité, l'économie de moyens, sont davantage le reflet d'une situation économique que l'expression d'un choix. Mais elles traduisent également la conscience de la fragilité du monde, la nécessité d'enrichir notre rapport au vivant, préoccupations qui ne sont nullement incompatibles avec l'inventivité et le raffinement.

**Guy Amsellem**
Président de la Cité de l'architecture & du patrimoine

## Génération solide

La grande lisibilité des positions défendues par les 20 équipes lauréates des Ajap 2016 offre une occasion rare : comprendre de l'intérieur la profonde transformation des métiers d'architecte et de paysagiste, toutes générations confondues.

Nombreux sont les changements qui touchent aujourd'hui les pratiques de la maîtrise d'œuvre, à commencer par la relation à la maîtrise d'ouvrage et à la commande qu'il est aujourd'hui nécessaire de réinventer. Intéresser et impliquer davantage les maîtres d'ouvrage mais aussi comprendre et étudier leur « terrain » constitue un glissement notable des changements de mentalité. La lenteur des mécanismes de production du projet et l'inexactitude fréquente de leur programmation conduisent en effet architectes et paysagistes à provoquer eux-mêmes la commande – quand ils le peuvent – à partir d'analyses de capacité foncière, de besoins identifiés ou d'expériences urbaines à tester. Prolonger les dynamiques constructives, patrimoniales, sociales et paysagères existantes est souvent le point de départ de toute nouvelle initiative.

Du pragmatisme, mais également de l'empirisme ainsi qu'une culture de la proximité sont désormais les prérequis pour mener à bien ces approches particulièrement adaptées aux contextes de projet souvent rencontrés par les Ajap 2016 : centres-bourg, lotissements et périphéries d'agglomération.
Là où les maîtrises d'ouvrage sont en quête d'alternatives et d'amélioration des conditions de vie des habitants, là où les communes ne sont pas encore verrouillées par les logiques de la planification urbaine, il devient efficace de travailler par incrémentation d'actions, par addition, en s'appuyant sur les logiques et relations déjà en place. Plus largement, cette démarche semble légitimer une vision de la fabrication du territoire par le fragment et par le temporel. Dans les conditions d'incertitude que nous connaissons aujourd'hui, le maître d'œuvre ne peut plus être hors du temps ni hors du sol. C'est une évidence pour les Ajap 2016. Ils sont, du reste, très dubitatifs lorsqu'ils analysent la position de surplomb que certains de leurs aînés ont cherché à tenir vis-à-vis du réel, des maîtres d'ouvrage, des entreprises ou des usagers. Le réel n'apparaît plus comme un objet théorique ni une curiosité philo sophique. Pour les Ajap 2016, il s'agit aujourd'hui d'expérimenter avec la vie elle-même.
Immersifs, critiques, actifs, il n'est plus question d'être maîtres d'œuvre autrement. S'offrent alors des expériences passionnantes de projet tout à fait nouvelles et à toutes les échelles. Celles-ci sont volontiers assouvies par la parole, la pédagogie et l'échange, envisagés comme des outils de négociation.

Ces changements de considérations qu'ils revendiquent témoignent également d'un regard alternatif sur l'usage. Celui-ci ne renvoie plus unilatéralement au programme ou à la fonction : il est un outil de projet à part entière, une matière vivante et imprévisible. Dans cette optique, l'espace intérieur retrouve un enjeu inédit car l'habitant en est le principal acteur et transformateur. Porteur de sa propre évolution, l'homme revient au centre des questions spatiales. Son implication devient gage de pérennité et d'évolution du projet.

À travers ces positions, qui, faut-il le préciser, ne concernent que des projets aux budgets très modestes, émerge une nouvelle pensée de l'économie du projet. L'idée selon laquelle l'économie appartient à la chaîne de conception semble aujourd'hui intégrée par les Ajap 2016. Outil de consensus par excellence, l'économie fait autorité et permet en cela de faire exister des intentions de projet fortes et directes. Comme si par la question de l'économie pouvaient désormais réémerger de nouvelles formes de radicalité. Retrouver de la polyvalence, inventer des relations d'évidence et de facilité vis-à-vis du territoire et du patrimoine, agir dans la continuité du paysage et en grande proximité avec élus et habitants apparaissent aujourd'hui comme les préoccupations de la génération des Ajap 2016. Le projet ne précède plus le réel, il vient en même temps, colle aux opportunités de financement, s'adapte, active les filières de construction, anticipe et stimule un programme suivant.

Cette volonté de rechercher de nouveaux modes d'engendrement du territoire, de prise en compte des temporalités et des processus est cependant difficile à faire entendre. Malgré leur ambition de coproduire et partager à partir du projet, les architectes et paysagistes se heurtent bien souvent à la segmentation et au cloisonnement des services de la ville, des maîtrises d'ouvrage ou des entreprises qui ont du mal à accueillir ces nouvelles manières de travailler plus transversales et évolutives. Comment mettre en place aujourd'hui des outils opérationnels attentifs aux réalités du terrain et comment expérimenter à grande échelle ?

Ces questionnements et cette lucidité devant ce qui les attend font étroitement écho aux propos de Bruno Latour* : « Nous avions l'illusion de nous trouver dans un monde que l'on appelait moderne et avons réalisé brusquement que l'on était peut-être dans un monde très différent, que j'appellerais un monde terrestre.

Il y avait un alignement entre progrès et monde, globalisation, développement, et anticipation, et c'était un peu ce qui orientait et oriente encore beaucoup nos décisions. Puis il y a eu une petite anicroche : il n'y a pas de Terre correspondant à cette direction.

Cette impossibilité se ressent de mille façons. Et si le monde de la modernisation que l'on nous a promis n'est pas possible, s'il n'y a pas de Terre correspondant, alors revenons, aussi rapidement que possible, à des accroches, à des attachements, à des frontières qui nous sont familières. Je crois qu'il va falloir choisir entre monde moderne et monde terrestre. »

Les modes de pratique engagés par les Ajap 2016 semblent en effet entériner un moment de rupture vis-à-vis d'une pensée moderniste. Face à ces nouvelles conditions d'exercice, il est aujourd'hui urgent de réfléchir à l'adaptation des procédures de commande, de marché, de financement du projet, et au statut même de maître d'œuvre, comme à celui de son entreprise. Pour que ces changements en profondeur puissent continuer d'être opérants, architectes et paysagistes, qui engagent une énergie grise considérable à leur tâche, doivent être encore plus soutenus, et la valeur économique de leur travail, plus reconnue.

**Allocution émise lors du débat inaugural avec Rem Koolhaas pendant la « Nuit des idées » le 27 janvier 2016 au ministère des Affaires étrangères.*

**Karine Dana**
Commissaire de l'exposition, architecte et journaliste

# Déroulement de la session 2016

Le jury 2016, placé sous la présidence d'**Audrey Azoulay**, ministre de la Culture et de la Communication, était coprésidé par **Laure Planchais** paysagiste, Grand prix national du paysage 2012, et **Marc Barani**, architecte, Grand Prix national de l'architecture 2013.
Composé de 16 membres, parmi lesquels des architectes, des paysagistes, des maîtres d'ouvrage, des représentants de la presse et des acteurs institutionnels, ce jury s'est réuni les 22 et 23 mars 2016.

**Présidé par**

**Audrey Azoulay**, ministre de la Culture et de la Communication, représentée par
**Agnès Vince**, Directrice chargée de l'architecture, adjointe au directeur général des patrimoines
**Laure Planchais**, paysagiste,
Grand Prix national du paysage 2012,
**Marc Barani**, architecte,
Grand Prix national de l'architecture 2013

**Les membres**

**Catherine Bergeal**, conseillère auprès du directeur général de l'aménagement, du logement et de la nature (DGALN), ministère du Logement et de l'Habitat durable.

**Jean-Marc Bouillon**, président, Fédération française du paysage.
Véronique Chatenay-Dolto, directrice régionale des affaires culturelles d'Île-de-France.

**Jacques-Franck Degioanni,** chef du service Architecture et Urbanisme, *Le Moniteur*, Groupe Infopro Digital.

**Sophie Delhay**, architecte, lauréate Ajap 2006.

**Francine Fort**, directrice d'Arc en rêve.
Pascal Gontier, architecte, professeur à l'ENSA de Nantes.

**Clémentine Henriot**, paysagiste, lauréate Ajap 2014.

**Catherine Jacquot**, présidente du Conseil national de l'Ordre des architectes (Cnoa) et sa représentante Ilham Laraqui, architecte, lauréate Ajap 2006.

**Frédérique Monjanel**, architecte, directrice du développement immobilier, Vinci Construction France.

**Jacqueline Osty**, paysagiste, Grand Prix national du Paysage 2005.

**Loïc Picquet**, architecte, lauréat Ajap 2014.
Francis Rambert, directeur de la création architecturale, Cité de l'architecture & du patrimoine.

Quelques chiffres sur les candidatures : les 227 dossiers de candidature reçus au 2 novembre 2015 de 21 régions (France) et de 5 pays (hors France).

**Région Île-de-France** : 129 dossiers

**Autres régions françaises** : 92 dossiers

**Étranger** : 6 dossiers (Canada, Espagne, Italie, Suisse)

Sur 227 dossiers de candidatures :
**205 dossiers de jeunes architectes dont**
57 % de la région Île-de-France
41 % des autres régions françaises
et 2 % de l'étranger
**22 dossiers de jeunes paysagistes dont**
45 % de la région Île-de-France
et 55 % des autres régions françaises

# Architectes

## Une génération montante

Une ligne de plus en plus claire, faite d'ouverture aux disciplines connexes, d'intérêt pour d'autres cultures et de goût pour le collectif, se dégage chez les jeunes équipes candidates aux Ajap.

Elles transforment en architecture la moindre occasion de projet si petite soit-elle.

Leurs interventions explorent souvent les conditions du péri-urbain ou du rural avec des moyens souvent modestes et de nouveaux modes opératoires.

Si les Ajap sont l'occasion de saluer le courage, l'engagement et l'intelligence de cette génération, ils devraient permettre d'étendre le champ d'intervention des jeunes architectes aux questions urbaines qu'ils n'ont pas aujourd'hui l'opportunité d'aborder.

**Marc Barani**
architecte, Grand Prix national de l'architecture 2013, co-président du jury

# ABC Studio

Yann Caclin
1. ABC Studio, 12x12, rénovation d'une maison individuelle, Villers-Lès-Nancy (54), 2015 © Cyrille Lallement

## Densifier le langage

La conscience aiguë que toute intervention architecturale a un impact direct sur la vie conduit Doonam Back et Yann Caclin à développer des formes d'action très ciblées sur l'espace et à considérer l'usage comme un outil actif de transformation du projet. Dès le début de leurs études à Nancy, Doonam Back et Yann Caclin ont commencé à travailler sur des concours d'idées, puis chez Laurent Beaudouin et Christian Vincent. Une année passée à Porto dans le cadre d'un échange Erasmus puis plusieurs mois entre la Corée d'où Doonam Back est originaire, le Japon, la Chine, l'Australie et les États-Unis, les poussent à intégrer la notion de dialogue culturel au sein de toute réflexion. Grâce à ces moments d'immersion, ils comprennent comment l'architecture touche le monde : par les manières de vivre qu'elle peut susciter. Au lancement de leur agence, Doonam Back et Yann Caclin bénéficient de l'impulsion de Giovanni Pace, architecte-parrain avec lequel ils s'associent à l'occasion de concours. Pour chacun de leurs projets, ils veillent toujours à concentrer leurs interventions : soulever un volume pour y faire entrer de la lumière naturelle, extruder la façade arrière d'une maison individuelle pour créer des relations à un jardin, étendre l'œuvre d'un artiste par la création d'une passerelle. Les architectes cherchent d'abord à épurer, nettoyer, simplifier le dessin, non pas en retirant des éléments constitutifs mais en les rassemblant, en les condensant. Cette opération renvoie selon eux à un questionnement sur la densification du langage architectural : en augmentant la signification d'une fenêtre, peut-on augmenter la situation spatiale sur laquelle elle ouvre ? Doonam Back et Yann Caclin ne cherchent pas à fabriquer un nouveau langage architectural ou à en proposer une déconstruction mais bien à en explorer d'autres sens possibles, par intensification. Cette approche favorise selon eux un accroissement des usages, envisagés ainsi comme un outil de projet à part entière. Cette culture de l'élargissement que défend ABC Studio est également sensible dans les rapports qu'ils entretiennent avec tous les acteurs du projet. Ils multiplient les outils de représentation pour toucher les diverses sensibilités avec lesquelles ils entrent en interaction : dessins, modélisations simplifiées, maquettes, films ou textes, traduisant ainsi une volonté de partager une expérience et de la prolonger au-delà du temps du projet. À ce titre, leur complicité avec l'architecte et historien Joseph Abram est éloquente. Envisagée comme un dialogue ininterrompu et évolutif, cette relation dynamique semble constituer un autre matériau de leur architecture.

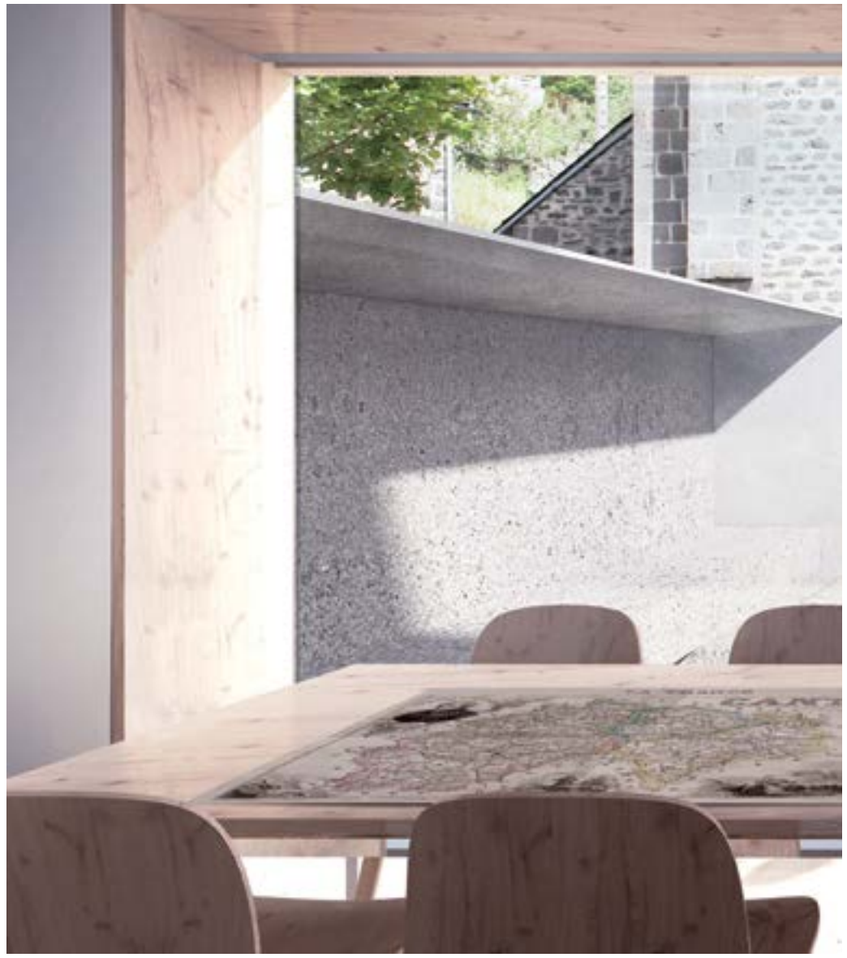
***Yann Caclin associé à Doonam Back***

*Doonam Back (1978) et Yann Caclin (1984) sont diplômés de l'Ensa de Nancy. Ils ont fondé ABC Studio en 2010 à Nancy.*

# Antoine Dufour Architectes

Aymeric Antoine et Pierre Dufour

3. ANTOINE-DUFOUR ARCHITECTES, Mairie et Aménagement du bourg de Sainte-Anastasie (30)
© Antoine-Dufour



## Le patrimoine comme outil de liberté

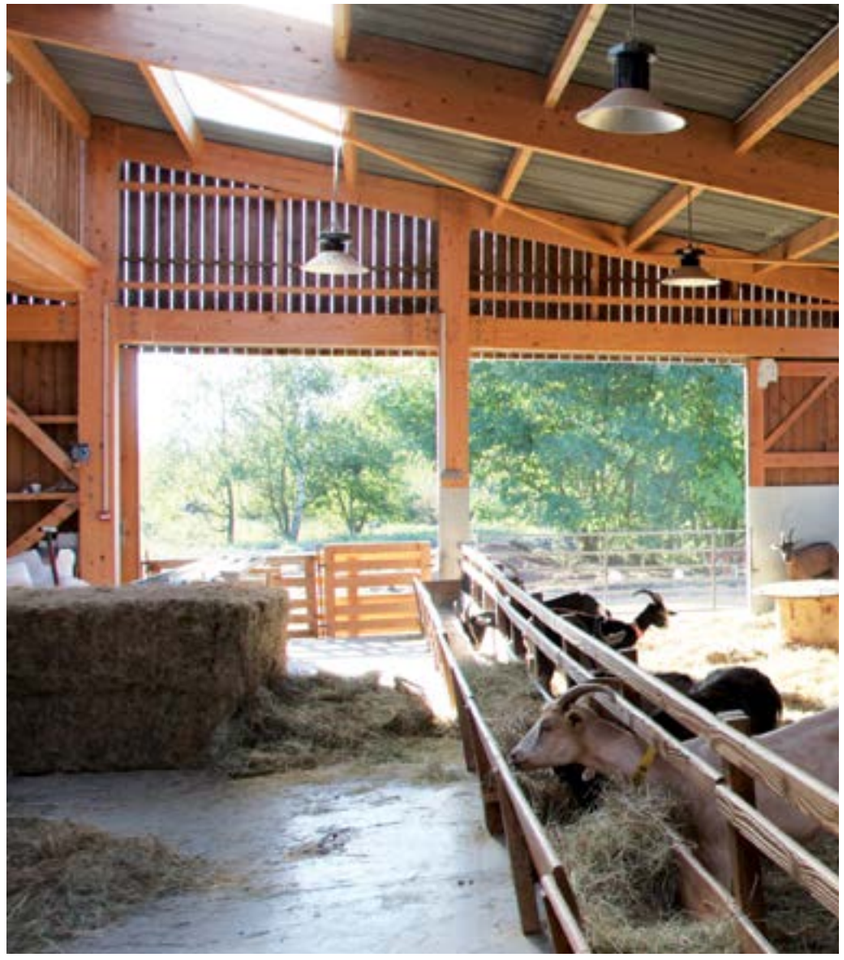
Mêler les compétences, ouvrir les champs disciplinaires, décloisonner les pratiques en réinvestissant plus librement la question patrimoniale, sont des choix capitaux aux yeux d'Aymeric Antoine et Pierre Dufour. Ces deux architectes se sont rencontrés à l'école d'architecture de Clermont-Ferrand où ils ont très tôt commencé à travailler ensemble à l'occasion de concours étudiants. Quelques passages dans des agences françaises (Barani, Obras, Perrault), une année passée à Barcelone en Erasmus et l'obtention du diplôme de l'École de Chaillot pour Pierre Dufour les ont conduits à implanter leur agence, stratégiquement, entre Paris et l'Auvergne. Ils revendiquent ce double positionnement comme une chance pour déverrouiller le champ du patrimoine, vis-à-vis duquel ils entretiennent une grande croyance et un réel optimisme. Selon eux, il faut faire évoluer la doctrine, lutter contre la surconservation et soutenir cette culture de l'exigence et de la pérennité des structures patrimoniales afin qu'une architecture contemporaine de qualité puisse s'intégrer. Et c'est en milieu rural, là où leurs projets sont les plus avancés, les budgets les plus bas mais les défis les plus énormes à relever, qu'ils confrontent leurs idées : auprès des ABF, d'une part, qui apprécient leurs profils, mais également auprès des habitants, des élus, des services de la ville, des artisans. À travers la question du patrimoine tant architectural que paysager, un sujet particulièrement sensible à la campagne, beaucoup de discussions sont ainsi facilitées et ouvertes, croquis et grandes maquettes à l'appui. Aymeric Antoine et Pierre Dufour ne défendent pas aveuglément sa protection mais d'abord la possibilité de sa réémergence. C'est ainsi qu'ils ont abordé ce qui n'était au départ que le projet de réaménagement de la mairie de Sainte-Anastasie dans le Cantal : en dépassant le cadre de la commande et en impulsant un projet de revalorisation du centre-bourg, dénué jusqu'alors de tout espace public comme nombre de villages français. Beaucoup de pédagogie, donc, et cet allié quotidien qu'est le patrimoine participent à générer des dynamiques de projet. Aymeric Antoine et Pierre Dufour croient beaucoup en la valeur de l'exemplarité en territoires ruraux où chaque village est très connecté à son voisin, où un projet localisé peut en susciter un autre, à proximité. Bien mesurer ce qui est utile, ce qui est en trop, relier des actions sur le territoire, revenir sur certains grands fondements, tels que la justesse d'une construction, son implantation, sa capacité structurelle, sont des attitudes que l'agence Antoine Dufour défend avec conviction pour réapprendre au plus grand nombre, à partir du terrain, ce qu'est l'architecture.

***Aymeric Antoine et Pierre Dufour***

*Aymeric Antoine (1986) et Pierre Dufour (1987) sont diplômés de l'Ensa de Clermont-Ferrand et de Paris-Belleville en 2010. Pierre Dufour est architecte du patrimoine diplômé du Centre des hautes études de l'école de Chaillot en 2015. Ils fondent l'agence Antoine Dufour en 2011 à Paris.*

# Atelier Amélie Fontaine

Amélie Fontaine



4. ATELIER AMÉLIE FONTAINE,
Ferme pédagogique de Rieulay,
élevage caprins et fromagerie (59), 2015
© Pauline Vachon

## Expérimenter en milieu rural

Comment lier l'agriculture à l'urbanisation plutôt que de construire la ville en effaçant les tissus agricoles ? Voilà une question critique que se pose Amélie Fontaine depuis ses études d'architecture à Lille qu'elle prolonge aujourd'hui par une thèse portant sur l'agriculture en sites habités. Intéressée par l'échelle du grand territoire et l'urbanisme informel, Amélie Fontaine part d'abord en Inde étudier l'impact des terrains maraîchers sur les bidonvilles. Après plusieurs collaborations au sein de l'agence Babin Renault et de l'école d'architecture de Belleville avec Béatrice Jullien, elle quitte Paris pour regagner sa région natale : l'Avesnois. Dans ce territoire très rural, peu construit et composé de petites communes, le recours à l'architecte ne va pas de soi. Amélie Fontaine se confronte à la difficulté de la commande et envisage son activité autour de questionnements transversaux au regard de sa triple situation : maître d'œuvre, enseignante et doctorante. Si elle déplore le manque de culture du projet de la part des maîtres d'ouvrage, elle s'arme d'outils pédagogiques – maquettes, croquis, références visuelles – pour amener les discussions sur le terrain de l'architecture. Son objectif est de rendre le client acteur du projet. Parallèlement, elle se forme à l'architecture bioclimatique, à l'écologie et à la construction bois. Elle met en pratique cet apprentissage à l'occasion d'un premier projet phare, une chèvrerie située près d'un terril. Construire à faible coût, de manière très flexible et évolutive, tout en fabriquant des espaces qualitatifs et performants, devient alors une gageure. Cela conduit Amélie Fontaine à développer une architecture très compacte, caractérisée par le juste calibrage de ses espaces intérieurs à la hauteur de l'usage, alternant des volumes servis très optimisés avec d'autres partagés, plus libres et dilatés. Dans la continuité de cette expérience et en travaillant très en amont avec sa cliente, elle développe un projet de crèche territoriale adaptée au rythme du monde agricole, valorisant les cycles courts et participant à la réactivation des filières bois dans le nord. Implanté à l'entrée d'un lotissement et construit dans un souci de réversibilité potentielle, ce projet fait office de manifeste du bon sens. Caractérisée par son enveloppe bioclimatique, cette structure pédagogique invite indirectement à réfléchir à la réintégration d'une pensée « terrestre » au sein de tout projet de développement communal alors même que les exploitations agricoles sont condamnées à se développer toujours plus loin des centres-bourg.

***Amélie Fontaine***

*Diplômée de l'école nationale supérieure du paysage de Lille (ENSAPL) en 2007, Amélie Fontaine (1985) crée l'Atelier Amélie Fontaine à Grand-Fayt, dans l'Avesnois, en 2011.*

# Atelier ATP

Benjamin Van den Bulcke

5. ATELIER ATP,
École primaire de Grazac (31)
© Atelier

**Le territoire comme matériau**

Convaincu qu'il faut revenir aux fondements de la notion d'espace, Benjamin Van den Bulcke s'attache à réfléchir à l'architecture et au paysage comme structures du territoire. Pour nourrir cette vision, il profite de ses études pour aller voir les projets emblématiques de Mies van der Rohe, Louis Kahn et Le Corbusier notamment, mais aussi les constructions incas. Après quelques passages en agence, Benjamin Van den Bulcke cofonde l'Atelier ATP avec le paysagiste Jérôme Classe. Cette combinaison de compétences traduit une réelle croyance dans une pensée pluridisciplinaire, abordée dans une seule et même visée. Plutôt que défendre des logiques de disparition ou d'intégration de l'architecture dans le paysage ou inversement, les deux maîtres d'œuvre cherchent à s'engager mutuellement dans une confrontation directe dont l'issue serait la création d'un nouveau paysage. Cette approche prend notamment racine dans l'enseignement de l'école tessinoise dont Benjamin Van den Bulcke est imprégné, même si c'est à l'école d'architecture de Toulouse qu'il a effectué son cursus. Il cite la figure marquante de l'architecte Luigi Snozzi, connu pour ses préceptes à la fois radicaux et élémentaires sur l'acte de bâtir, la destruction, la définition du vide. La pratique du projet de l'Atelier ATP s'est construite autour de la réalisation de deux projets phares : le Patus de Vidailhan et la réhabilitation du campus de l'ISAE, à Balma et Toulouse. Depuis, l'équipe travaille à toutes les échelles de projet, mais essentiellement en milieu rural, considérant tout chantier comme une phase de conception à part entière, qu'il s'agisse d'aménagement et d'extension de centre-bourg, d'équipements publics, ou de maisons individuelles. Elle aborde chaque nouvelle situation par la connaissance approfondie du territoire, de l'histoire du lieu, de sa géologie, de sa géographie et de son organisation. Cette compréhension constitue le matériau premier du projet : une pièce maîtresse pour fabriquer de la valeur, de la rationalité et un désir d'architecture. Ce dernier point est amené comme une clé par Benjamin Van den Bulcke qui déplore combien les individus « habitent mal » aujourd'hui. Ce retour au plaisir de l'espace ainsi prôné repose sur des intentions architecturales élémentaires d'autant plus pertinentes que les budgets des projets auxquels il répond sont très réduits : d'où l'importance accordée à la structure dans sa relation à la lumière et à la matière. Une voie qui, selon lui, devrait permettre de requestionner les principes de permanence.

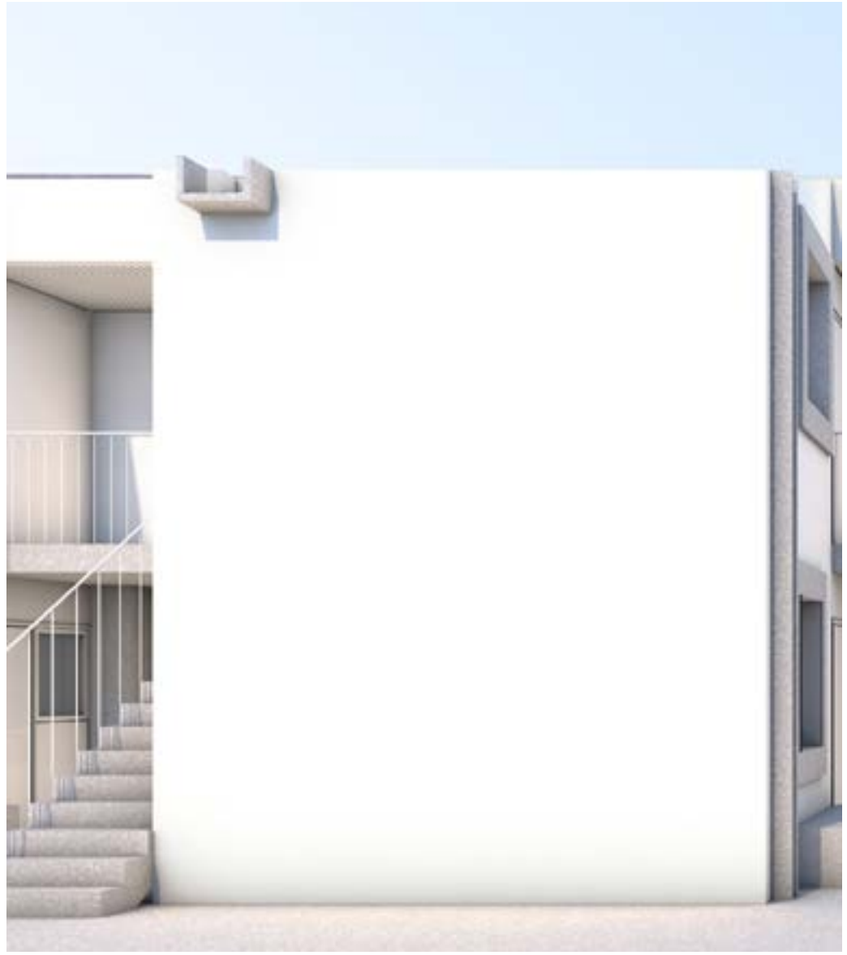
***Benjamin Van den Bulcke***

*Diplômé de l'école d'architecture de Toulouse en 2007, Benjamin Van den Bulcke (1981) a fondé l'Atelier ATP à Toulouse en 2010 avec Jérôme Classe, paysagiste.*

# Atelier EGR Architectes

Frédéric Einaudi, Maxime Gil
et Anthony Rodrigues

7. ATELIER EGR ARCHITECTES,
12 logements sociaux à Jouques (13)
© Atelier EGR



**Cosa fonda-mentale**

Polariser et recoudre, deux mots qu'affectionne l'Atelier EGR pour qualifier son mode d'intervention sur un territoire. Frédéric Einaudi, Maxime Gil et Anthony Rodrigues se sont rencontrés au sein de l'atelier de Pierre-Louis Faloci à l'école d'architecture de Belleville. Ils y développent des affinités de travail puis collaborent dans diverses agences (Babin Renaud, François Leclercq, Enia…). Ensemble, ils participent à des concours ouverts en Suisse, expérience à partir de laquelle ils initient une méthodologie commune. Très intéressés par l'héritage de l'architecture moderne qu'ils ne cessent de questionner, ils cherchent à se retrouver autour d'une culture de la discipline et à la prolonger. Les situations actuelles de production du projet – qu'il s'agisse des conditions de son économie ou des nouveaux contextes urbains « sourds et diffus » dans lesquels tout architecte est appelé à intervenir – poussent l'Atelier EGR à revenir aux fondements de l'architecture. Selon eux, travailler dans des territoires aussi imprévisibles qu'inachevés – zones d'activités, zones pavillonnaires, grandes périphéries et autres ZAC – oblige à penser l'architecture comme un outil de structuration. Comment habiter des espaces publics aux limites floues ? Comment reconsidérer une culture de l'entre-deux ? Tels sont les axes de réflexion des architectes de l'Atelier EGR pour définir le rôle d'un édifice dans l'organisation d'un territoire. C'est en cela qu'ils envisagent la question de la forme, intimement liée à celle de la structure. Et s'ils aiment se référer au livre emblématique de Martin Steinmann, La *Forme forte*, c'est encore dans cette quête du fondamental : atteindre l'ultime simplification de la forme, une forme presque objective, générale. Ancrer, orienter, ordonnancer et hiérarchiser, ces intentions sont envisagées alors comme des actions directes par l'architecture. Ces implantations fortes qu'ils aiment engendrer et cette nécessité de clarifier la ville par l'architecture offrent selon eux une occasion réelle de mieux habiter. Pour leur opération de 12 logements sociaux à Jouques, les nombreux espaces extérieurs privatifs et collectifs, les escaliers tendus vers l'espace public ou les encadrements préfabriqués des grandes baies vitrées constituent autant d'éléments de transition servant à ordonner le territoire et à définir des manières de vivre dehors. L'Atelier EGR n'a à ce jour pas encore terminé d'ouvrage mais commence plusieurs chantiers en 2017.

***Frédéric Einaudi,***
***Maxime Gil et Anthony Rodrigues***

*Frédéric Einaudi (1984), Maxime Gil (1986) et Anthony Rodrigues (1984) sont diplômés de l'Ensa de Paris-Belleville en 2009 et 2010. Ils fondent l'Atelier EGR à Marseille en 2013.*

# Atelier de l'Ourcq

Felix Mulle

6. ATELIER DE L'OURCQ,
Legendre. Transformation
d'un local commercial en habitation
et extension sur cour (75)
© Paul Fargues
& Henriette Desjonquere

## S'engager par le projet

Convaincu que l'architecture peut nous offrir une prise sur l'état des choses, Félix Mulle défend une approche à la fois politique et empirique du projet, l'acte de construire allant selon lui bien au-delà de tout édifice. Très intéressé par les jeux des acteurs liés à l'architecture, il examine dès ses études à Bordeaux les mécanismes d'activation des lieux qui n'impliquent pas nécessairement d'acte bâti, comme en attestent certaines friches urbaines à Berlin ou Milan. Ce regard le conduit très tôt à envisager tout programme comme tout projet : de manière incrémentale et collective. En réaction aux complexités organisationnelles et humaines qu'il observe, Félix Mulle décide d'étudier la sociologie à l'EHESS tout en collaborant pour quelques agences, chez Claire Petetin d'abord, puis Alexandre Chemetoff et Patrick Henry, chez qui il restera trois ans. Il monte sa structure en 2012 et démarre aussitôt dans la Creuse une enquête portant sur les dynamiques citoyennes liées à la maison individuelle et à son évolution. Sensibilisé par les questions rurales auxquelles il accorde une place centrale dans son travail actuel au sein du collectif Virage, Félix Mulle se confronte aujourd'hui à la problématique de l'offre de logements, en centres-bourg comme en zones périurbaines. Il a compris que réfléchir à d'autres manières d'habiter oblige à inventer des dispositifs d'évolution et de relation. Cela implique de nouveaux montages et manières de faire qui reposent notamment sur des logiques de coproductions et sur une approche du projet par l'économie. Pour l'Atelier de l'Ourcq, l'économie est envisagée comme un outil de liberté, un révélateur. Elle permet de regarder l'espace matériel autrement, de désacraliser le projet, d'encourager un travail de terrain et de précision en envisageant toute ressource. De surcroît, elle donne aux individus l'occasion d'être plus actifs au sein de leur habitat. L'Atelier de l'Ourcq teste d'ailleurs cette implication dans une opération d'habitat participatif en autopromotion à Romainville, où l'architecte questionne de nouvelles formes de cohabitation. Persuadé qu'un projet se fabrique à plusieurs et sur divers plans, Félix Mulle prolonge sa pratique par ses activités de critique, d'enseignant et de militant. Il est notamment membre du conseil d'administration du syndicat de l'architecture. Écrire, transmettre, s'engager et se faire entendre deviennent autant de voies parallèles pour servir le projet et le mettre en question tant dans sa compréhension culturelle que dans sa faisabilité.

***Félix Mulle***

*Diplômé de l'Ensa de Bordeaux en 2007, Félix Mulle fonde l'Atelier de l'Ourcq en 2012 à Pantin (93).*

# Buzzo Spinelli Architecture

Isabelle Buzzo et Jean-Philippe Spinelli

9. BUZZO SPINELLI ARCHITECTURE, Équipement Prud'homie à Bonifacio (Corse), 2016 © Serge Demailly

**Le territoire dans le projet**

Si le territoire représente pour Buzzo Spinnelli un outil sensible, il est également un instrument critique et politique. En Corse, leurs interventions cherchent à questionner les modes de production courants du projet trop souvent éloignés d'une culture de la ressource. Originaires de Bastia et du sud de la Corse, Isabelle Buzzo et Jean-Philippe Spinelli se sont rencontrés à l'Ensa de Marseille où ils ont notamment suivi les enseignements de Rémy Marciano et Jacques Sbriglio. Après une solide expérience dans des agences parisiennes de tailles variées (Jean Nouvel, Anthony Béchu, Studio Bellecour, Keldi Architectes…) dont ils ont étudié de près les systèmes d'organisation, ils comprennent comment construire la leur : autour de la mobilité géographique et de la diversification des commandes. Ayant aujourd'hui monté une agence à Paris et à Bonifacio, ils souhaitent encore multiplier ces mises à distance qu'ils jugent essentielles pour travailler le projet. Leur première œuvre, un équipement pour pêcheurs, est le fruit d'un marché à procédure adaptée. Par sa matérialité et le débordement d'usages qu'il suscite, ce projet cristallise assez bien les positions des architectes mais également les problématiques de production de l'architecture en Corse. Guidés par leur bonne connaissance de l'île, Isabelle Buzzo et Jean-Philippe Spinelli cherchent à utiliser le territoire comme un outil de projet et de questionnement à part entière. En effet, où que l'on se trouve en Corse, le paysage – dans ses dimensions géographique, géologique et matérielle – s'impose. Les architectes ont à dessein de prolonger cette dimension physique dans leurs propositions, en cherchant à employer des ressources existantes, à limiter les importations de matière, à stimuler de nouveaux usages. Pour leur premier bâtiment, ils ont travaillé très en amont avec les pêcheurs afin d'ouvrir le programme – strictement technique au départ – à des espaces de promenade et de vente pour engendrer le maximum de relations entre l'activité, le site et la population. Cette volonté d'ancrage et de prolongement repose également sur la manière dont a été envisagé le bâti : dans sa continuité avec le milieu naturel. Pour sa construction, les architectes ont travaillé en béton coulé en place, une pratique inhabituelle en Corse. Le béton brut devient ici un matériau-paysage, à la fois structure et enveloppe. Cette approche qui vise à puiser directement dans le contexte toutes les capacités du projet se heurte à des pratiques locales que Isabelle Buzzo et Jean-Philippe Spinelli voudraient bien faire évoluer. Le béton de ciment, mais aussi le béton de terre, le bois et la pierre, des ressources importantes en Corse, constituent autant de pistes à explorer et de filières à structurer.

***Isabelle Buzzo et Jean-Philippe Spinelli***

*Diplomés de l'Ensa de Marseille en 2010, Isabelle Buzzo et Jean-Philippe Spinelli, nés en 1986, ont fondé l'agence Buzzo Spinelli en 2014 à Paris et à Bonifacio.*

# Nicolas Dorval-Bory architectes

Nicolas Dorval-Bory

16. NICOLAS DORVAL-BORY,
Galleria P420, Bologne (Italie)
© Nicolas Dorval-Bory

**Construire des climats**

La singularité du travail de Nicolas Dorval-Bory repose sur l'importance accordée à la prise en compte de données immatérielles – lumière, air, son – dans le processus architectural afin de développer de nouveaux rapports entre le corps, l'espace et l'activité.

Intéressé d'abord par la programmation informatique, Nicolas Dorval-Bory arrive à l'architecture par voies dérivées. Originaire d'un village du Lot, il est sensibilisé très tôt à la question du paysage et de l'environnement, des valeurs qui sont pour lui contenues dans tout espace architectural.
Après une première inscription à l'école d'architecture de Toulouse, il poursuit ses études à Paris-Malaquais où il découvre le travail de Philippe Rahm, une figure déterminante dans son évolution. En 2007, il présente un diplôme portant sur la perception du temps par l'architecture et défend déjà l'idée que chaque projet puisse être abordé comme un climat où les matières visibles – solides – et invisibles – atmosphériques – cohabitent et sont génératrices d'interactions nouvelles.
À la suite d'une commande de rénovation pour le réalisateur américain Wes Anderson, il s'installe en libéral et suit d'autres chantiers d'appartements.
Il part ensuite au Chili puis à Buenos Aires où il travaille en agence.
Il revient à Paris en 2010 et livre avec Raphaël Bétillon la réhabilitation de la médiathèque OLC à Onet-le-Château, près de Rodez.

Les deux architectes ont abordé ce programme culturel par la production d'une multiplicité d'ambiances sonores et lumineuses. Il s'agit pour eux de générer autant de situations de confort, de concentration et d'éveil, que de relations sociales.

Comme dans tous les projets de Nicolas Dorval, l'architecture est envisagée comme un paysage artificiel, assez neutre pour être interprété indépendamment de toute fonctionnalité. Un mouvement d'air, une température, des indices de rendu des couleurs, ou encore un taux de réverbération participent de la définition d'un espace, d'un principe de réalité, sensitif et objectif plutôt que matériel. Parce qu'il n'interfère pas avec les dispositifs mis en place, le blanc devient la couleur privilégiée de la toile de fond de ses interventions.

La fragilité et l'évolutivité des ambiances produites encourage volontiers des pratiques spatiales expérimentales. L'interaction de tels enjeux avec le quotidien – dans le cadre de programmes de logements, par exemple – constitue l'un des axes forts de la réflexion menée par Nicolas Dorval-Bory.

***Nicolas Dorval-Bory associé à Émilie Faline***
*Nicolas Dorval-Bory (1980) est diplômé de l'école d'architecture de Paris-Val-de-Seine en 2007. Il fonde l'agence Nicolas Dorval-Bory en 2008. Nicolas Dorval-Bory (1980) est diplômé de l'école d'architecture de Paris-Val-de-Seine in 2007. Il fonde l'agence Nicolas Dorval-Bory en 2008.*

Anne-Julie Martinon

13. MAAJ,
Are - Chalet à Arêches-Beaufort (73), 2011
© Marc-Antoine Richard- Kowienski

**Intimité constructive**

Pour les architectes de l'agence MAAJ chaque situation de projet offre une nouvelle occasion d'interagir avec une culture constructive existante et de la réinterpréter. Alors que Anne-Julie Martinon et Marc-Antoine Richard-Kowienski commencent à travailler ensemble pendant leurs études à l'école d'architecture de Belleville puis dans des agences distinctes, ils montent le groupement MAAJ architectes dès 2004. Ils sauront faire évoluer cette structure tout en étant salariés ou collaborateur libéral, notamment au sein de l'agence André Fournier où les projets leur sont confiés de la conception à la réalisation. Rapidement après leur diplôme, ils décrochent leur première commande, décisive : un chalet à Arêches-Beaufort. Cette réalisation exigeante qui vise à réinterpréter le modèle de la ferme traditionnelle du Beaufortain par son gabarit, son soubassement maçonné, son ossature bois et son bardage vertical, leur permettra de poser les bases d'une méthode de travail très attentive au fait constructif et d'envisager ainsi une approche du territoire par les dynamiques de projet. En réactivant des filières et des savoir-faire, en s'appuyant sur les ressources existantes, l'architecture peut en effet être porteuse d'évolution. Convaincus par la souplesse de la construction bois et la qualité des savoir-faire convoqués – d'autant plus à propos en site naturel où leurs projets sont implantés –, Anne-Julie Martinon et Marc-Antoine Richard-Kowienski continuent d'explorer ce champ à travers des concours : une tour d'observation en bois dans le massif du Haut-Folin ou encore un centre de loisirs maternel et élémentaire à Gometz-le-Châtel. En travaillant avec des bureaux d'étude charpente très en amont du projet, ils cherchent à repousser les limites des systèmes structurels courants, à générer des typologies d'espace inhabituelles et à concentrer beaucoup d'attention à la culture du détail. Ils réfléchissent par exemple à des systèmes préfabriqués et des assemblages sans fixation apparente. Pour leur pratique des matériaux bruts et leur approche du montage, Peter Zumthor et Kengo Kuma constituent pour MAAJ des références incontournables. C'est dans cet esprit de précision et d'analyse du contexte de production qu'ils ont réalisé un pôle artistique amateur à Paris : panneaux d'OSB, luminaires en série, peinture blanche généralisée, traitement concentré des espaces techniques, plafond en mousse acoustique et rideaux en feutre leur permettent, malgré un budget très serré, de partitionner librement les lieux en espaces d'exposition, d'accueil, de danse et de théâtre, et ce en bonne intelligence avec les entreprises.

***Anne-Julie Martinon associée à Marc-Antoine Richard-Kowienski***

*Anne-Julie Martinon (1980) et Marc-Antoine Richard-Kowienski (1979) sont diplômés de l'Ensa de Paris-Belleville en 2005. Ils fondent l'agence MAAJ Architectes en 2011 à Paris.*

# Martinez Barat Lafore Architectes

Sébastien Martinez Barat
et Benjamin Lafore

14. MARTINEZ BARAT LAFORE ARCHITECTES, Folies Folies, Templates, Kyoto, 2016 avec le soutien de la Villa Kujoyama, l'Institut Français, la Fondation Bettencourt Schueller, la Galle et la Gallery @ Kcua, Kyoto.
© Martinez Barat Lafore

## Formes fortes et espaces libres

Par leur travail, Martinez Barat Lafore défendent l'importance d'une architecture « explicite » : il s'agit pour eux de produire des « formes fortes » énonçant clairement ce qu'elles permettent ou pas à l'usager, contre toute idée de perversion ou de prédétermination du réel. Sébastien Martinez Barat et Benjamin Lafore démarrent leur activité pendant leurs études en travaillant dans le cadre de petits projets d'aménagement, mais également à l'occasion de multiples stages auprès de l'artiste Mathieu Mercier. Ils apprennent alors à « faire », à manipuler la matière, plus précisément à penser avec les mains. Cette dimension physique s'avère pour eux très complémentaire aux études d'architecture qu'ils ont commencées à Toulouse et terminées à Paris. Attachés à l'imaginaire du lotissement, Sébastien Martinez Barat et Benjamin Lafore cultivent très tôt un intérêt pour les maisons sans dessin, triviales, banales. Cette pop-culture qu'ils affectionnent les conduit à se questionner plus largement sur la domesticité, un sujet qu'ils continuent d'explorer sous des formes à la fois théoriques, anthropologiques et expérimentales. Au sein de la revue face b dont Benjamin Lafore est rédacteur en chef de 2007 à 2011, mais aussi grâce à leur projet de maison individuelle L'Outfront, (qu'ils réalisent avec David Apheceix sous le nom La Ville rayée), ils défendent un regard critique envers toute forme de sectarisme et de maniérisme. Dans le cadre de la biennale de Venise 2014, ils enquêtent sur 350 espaces intérieurs belges. Ils montrent ainsi combien les pratiques habitantes sont génératrices de dynamiques de transformation et de stratégies. En suivant cette voie, Sébastien Martinez Barat et Benjamin Lafore cherchent à définir un « métabolisme intérieur » à l'européenne caractérisé par une certaine neutralité urbaine et constructive. « Comment les habitants construisent et font évoluer leur enveloppe ? » s'interrogent ces maîtres d'œuvre pour qui habiter revient d'abord à interpréter. Ils mènent actuellement une étude sur les logements étudiant et pavillonnaire dans la région toulousaine. L'opportunité pour eux de défendre l'idée d'une architecture « explicite », fondée sur des limites physiques très claires et offrant une grande liberté d'habitabilité. Une manière de concevoir et d'envisager l'espace de vie qu'ils ont appliqué pendant les six mois de leur résidence au Japon à la Villa Kujoyama de Kyoto en 2016. Reprenant le travail amorcé par Arata Isozaki dans les années 1970, ils ont conçu une série de petits édifices sans fonction définie a priori, cherchant à mettre en relation le modèle du pavillon de thé japonais et celui de la folie architecturale européenne.

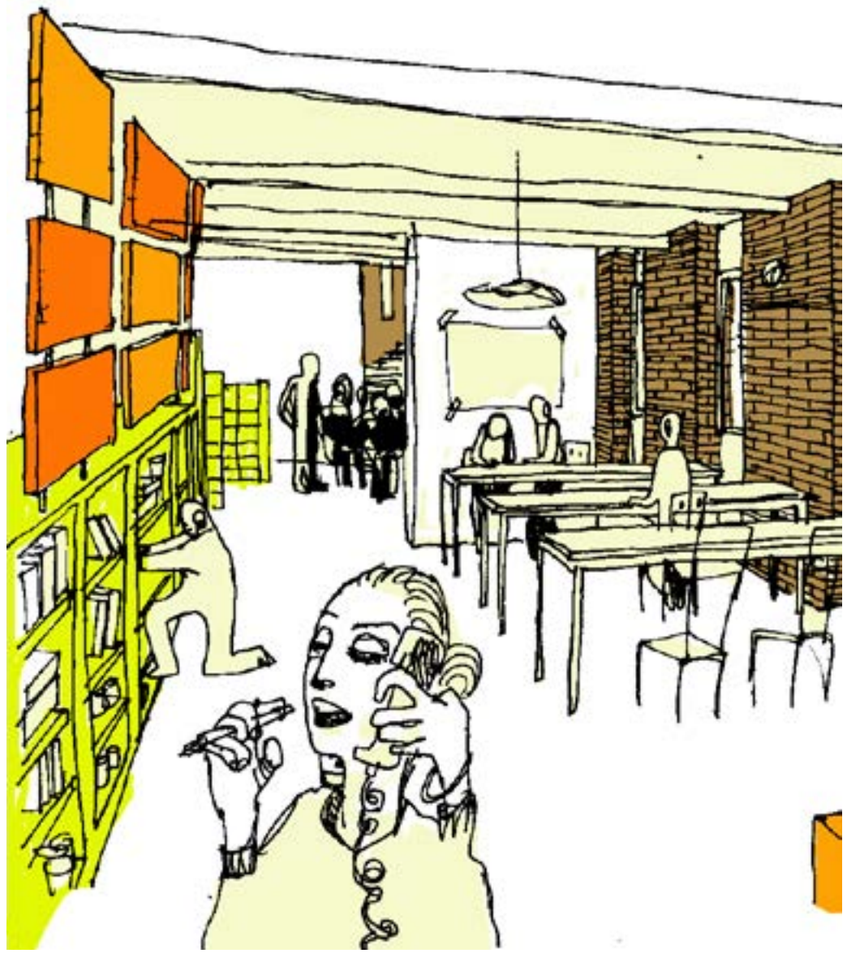
***Sébastien Martinez Barat***
***Benjamin Lafore***

*Diplômés de l'Ensa de Paris-Malaquais en 2008, Sébastien Martinez Barat (1983) et Benjamin Lafore (1983) ont fondé l'agence Martinez Barat Lafore en 2014 à Ivry-sur-Seine et à Toulouse.*

# Mutations Architectes

Marie-Hélène Pinoche, Quentin Belin et Pierre de Montigny

15. MUTATIONS ARCHITECTES, Le Home pour handicapés mentaux des Blés d'Or, Mourcourt (Belgique), 2014
© Mutations Architectes



**Inventer la commande**

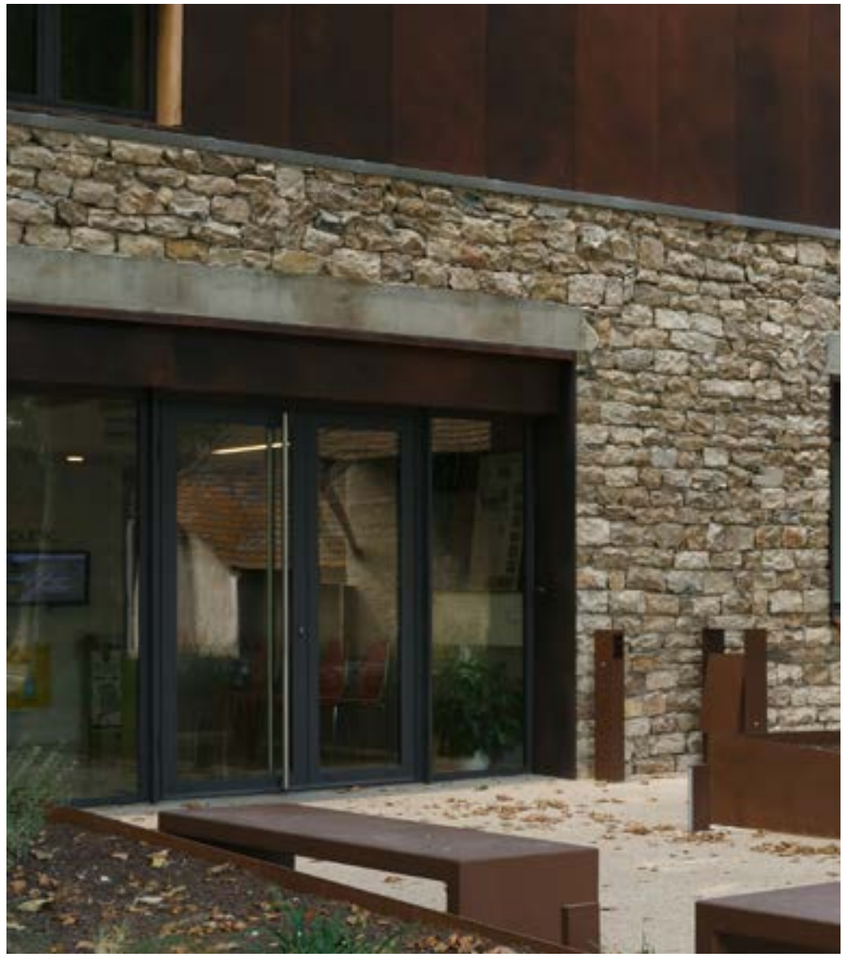
Construire et susciter des commandes en phase avec les problématiques sociales contemporaines – difficiles à résoudre avec les modes de production et de financement courants – constitue une préoccupation constante pour les architectes de l'agence Mutations. Après leurs études en Belgique, Marie-Hélène Pinoche, Quentin Belin et Pierre de Montigny ont aussi bien travaillé en maîtrise d'ouvrage urbaine, sur des chantiers à Bruxelles ou dans des agences à l'international. Ils se retrouvent alors à Paris pour partager ces expériences très complémentaires. Oscillant entre Lille, Boulogne et Bruxelles, ils fondent l'agence Mutations, d'abord dans la volonté de susciter des commandes à partir de sujets importants à leurs yeux. Ils présentent ainsi des projets spontanés, comme une plateforme web pour équiper les arrêts de bus, l'installation de bornes téléphoniques d'urgence sur le canal de Sicile ou encore la création d'un espace de vente et de concertation le long du quartier Maille Horizon Nord à Noisy-le-Grand. De ces expériences libres mais ardues, ils gardent une appétence pour la pédagogie et la clarification imagée et vivante de toute intention de projet. En travaillant à l'aide de story-boards aussi explicites que caustiques, ils font de l'illustration et de la narration les outils incontournables de la transmission de leurs idées. Cette approche évolutive et sensible leur permet également de privilégier la construction d'hypothèses et de scénarios au détriment de logiques de recherche formelle et de production d'objet. Ainsi, dans le but de proposer des solutions nouvelles pour le secteur du logement, Mutations Architectes manifeste un intérêt particulier pour les programmes d'habitat qu'ils qualifient d'« adaptés ». Habitats intergénérationnels (seniors et étudiants), logements pour handicapés mentaux, résidences services pour personnes âgées, deviennent les sujets que l'agence développe à l'occasion de concours ou de commandes privées. Le chemin pour concrétiser ces projets est certes difficile – car les plans de financement sont à construire en même temps que les argumentaires et les propositions – mais ils s'imposent à eux avec évidence par l'intérêt des problématiques qu'ils soulèvent et les nouveaux montages financiers dont ils peuvent faire l'objet.

***Marie-Hélène Pinoche, Quentin Belin et Pierre de Montigny***

*Marie-Hélène Pinoche (1984), Quentin Belin (1983) et Pierre de Montigny (1983) sont diplômés de l'Institut supérieur d'architecture de Saint-Luc, Tournai, en Belgique, en 2007. Ils ont fondé l'agence Mutations en 2014 à Paris.*

# OH!SOM architectes

Stéphanie Durniak, Marie Fade, Baptiste Franceschi et Caroline Mangin



17. OH!SOM architectes, Réhabilitation d'une ancienne grange de la Crau pour la création des bureaux des services techniques de St-Martin de Crau (13) 2016
© Julien Kerdraon

## Dilater les programmes

Pour les quatre architectes de l'agence Oh ! Som, tout projet doit relever de la construction de relations nouvelles à la ville, au paysage et à l'usage ainsi que d'un dépassement des programmes. Très ancrés dans le sud de la France, ils ont suivi l'enseignement de Rémy Marciano, Jacques Sbriglio et Jérôme Apack orienté sur l'habiter et l'échelle urbaine. Dans leur activité lancée rapidement après l'école, ils travaillent essentiellement à la commande publique. Les différentes échelles qu'ils abordent, dans un souci égal du détail, sont toujours l'occasion de questionner les pratiques et l'évolutivité des lieux, qu'il s'agisse d'une vigie en zone Natura 2000, leur premier projet, ou d'opérations de logement. L'attachement à leur milieu et la connaissance qu'ils en ont nourrissent leur volonté de fabriquer les conditions d'une vie sociale plus riche et plus contextuelle. À ce titre, ils ont reçu une formation pour être certifiés architectes BDM (Bâtiment durable méditerranéen), comme pour réagir à l'inadéquation des labels nationaux. Cette appellation BDM repose sur la collecte de données objectives en fonction des sites des projets, des programmes, mais également sur des informations plus subjectives en fonction des activités. Grâce à cette compétence qui les porte à recourir à des matériaux biosourcés, ils ont gagné une opération de 95 logements dans la ZAC de la Duranne. Leur proposition questionne les situations courantes de ZAC, toujours déficientes en espaces collectifs. L'intégration de lieux publics et de services de proximité au sein même du projet, l'ajout d'espaces extérieurs largement dimensionnés, individuels ou partagés, la création de vastes halls libres à programmer selon les besoins des futurs habitants constituent les points forts de leur réponse. Plus ambitieuse que la commande générique et minimum d'origine, leur approche encourage ainsi un changement de regard sur la manière dont les opérations de renouvellement urbain sont envisagées et lancées. Par leurs initiatives, les maîtres d'œuvre montrent que l'architecture offre toujours une occasion de produire de la ville de l'intérieur en partant des besoins des habitants, en inventant de l'espace et de nouvelles libertés. L'enjeu est difficile et il leur faut travailler très tôt avec des économistes afin de rendre possibles ces expériences. Ils prennent alors le temps de la pédagogie pour expliquer leurs objectifs et conduire toujours plus loin leurs interlocuteurs car le premier combat à mener est toujours avec le maître d'ouvrage.

***Stéphanie Durniak, Marie Fade, Baptiste Franceschi et Caroline Mangin***

*Diplomés de l'école d'architecture de Marseille, Stéphanie Durniak (1985), Marie Fade (1984), Baptiste Franceschi (1986) et Caroline Mangin (1985), ont fondé l'agence Oh!som à Marseille en 2013.*

# Gaspard Pinta

Gaspard Pinta

10. GASPARD PINTA,

*Même les chevaliers tombent dans l'oubli*
© Christophe Raynaud de Lage

**Traducteur d'espaces**
Comment je ne voulais pas être architecte ? C'est en répondant à cette contre-question que Gaspard Pinta a choisi d'être scénographe, comme une manière de faire de l'architecture autrement tout en questionnant la discipline encore plus directement : en fabriquant l'espace immédiat des personnes et des mots. Le parcours de Gaspard Pinta a pour ainsi dire commencé face à Roméo et Juliette, un ballet du chorégraphe Angelin Preljocaj joué en 1996 à Aix-en-Provence. Et c'est en comprenant l'architecture comme une approche de la matière vivante et temporelle qu'il démarre ses études et suit le cursus Uno d'Henri Ciriani, puis part à Berlin en Erasmus. Passionné par le travail d'Adolphe Appia, Gordon Craig et Vsevolod Emilievitch Meyerhold, les pères fondateurs du théâtre moderne, il présente un mémoire portant sur leur vision d'un bâtiment pour le théâtre. Cette recherche de continuité entre l'art de l'acteur, la scénographie et l'architecture de la salle demeure une préoccupation permanente pour Gaspard Pinta. En 2007, il rencontre le metteur en scène Matthieu Roy – défenseur d'un théâtre immersif et intime – avec lequel il démarre une longue collaboration. Chargé de production au théâtre du Châtelet, il apprend la réalité et l'extrême rigueur du travail de détail lorsqu'il faut intervenir en direct sur des décors fastueux. Pour Gaspard Pinta, les questions fondamentales et liminaires posées par l'architecture, telles que la relation intérieur/extérieur, les transitions, la mobilité, le rapport public/ privé, deviennent des outils de mise en scène à part entière. Il voit dans la scénographie l'opportunité d'expérimenter des situations spatiales à l'échelle 1. Se définissant lui-même comme traducteur d'espace pour ce singulier maître d'ouvrage qu'est le metteur en scène, il cherche toujours à fabriquer un cadre spatial minimum et suffisamment ouvert pour que chaque intervenant puisse agir : l'acteur, mais aussi les métiers de la lumière, du son et de la vidéo. Dans les scénographies que conçoit Gaspard Pinta, la complexité technique est toujours enfouie et les décors ne sont que structurations d'espace – parois mobiles opalescentes, délimitation de sols, estrades inclinées… – l'idée étant de maintenir constamment l'imaginaire du spectateur en éveil. Pour expérimenter de nouveaux dispositifs scéniques autonomes, il réalise avec la compagnie du Veilleur un système modulable de gradinage, conçu pour être démonté très vite et occuper le moins de surface de stockage possible.

***Gaspard Pinta***

*Diplômé en septembre 2005 à l'Ensa de Paris-Belleville, Gaspard Pinta (1980) est intermittent du spectacle depuis février 2009.*

# Guillaume Ramillien

Guillaume Ramillien

11. GUILLAUME RAMILLIEN,
Centre socioculturel Christian Marin
de Limeil-Brévannes (94), 2015
© Pascal Amoyel

## Revenir aux faires

En rupture avec toute approche rhétorique ou conceptuelle, Guillaume Ramillien envisage l'architecture comme une manifestation : un potentiel de ressentis, d'expériences et de relations à vivre. Durant ses études à l'école d'architecture de Lyon, il s'interrompt un an à l'École polytechnique fédérale de Lausanne pour suivre les enseignements de Patrick Berger et Anne Lacaton, puis deux ans en Inde pour travailler sur des constructions en terre crue. Au terme de ces années d'instruction libres et fertiles, il se met assez rapidement à son compte tout en menant des projets avec Éric Lapierre et Jean-Christophe Quinton. Centré autour de projets d'échelles variées relevant le plus souvent de commandes publiques, son travail questionne les spécificités identitaires des lieux, lesquels sont captés à travers leur mémoire, leur ressource et leur matérialité. Passionné par la dimension phénoménologique de la construction, Guillaume Ramillien cherche par la matière à fabriquer des relations d'immédiateté, à construire des espaces qui « touchent » les émotions et les usages. En ce sens, pratiquer l'architecture signifie assez naturellement revenir aux « faires ». Très conscient d'appartenir à une génération devant faire face à la disparition des pratiques et savoirs artisanaux, un patrimoine immatériel très difficile à défendre en contexte de commande publique, Guillaume Ramillien cherche à travers chacun de ses projets à les solliciter pour développer des filières liées à une économie locale. Il affectionne particulièrement les métiers du bois dont il apprécie les possibilités de pré-industrialisation, s'attachant à travailler très en amont avec les entreprises. Pour la réalisation du centre socioculturel à Limeil-Brévannes, il a mis en œuvre un bardage de clins bois en pose verticale et calepinage croisé constitué de deux essences de teintes différentes : mélèze brut et douglas autoclave raboté. Pour questionner, expliquer et mettre au point ses détails de construction, la plupart de ses projets sont accompagnés de grandes maquettes très abouties, indissociables du travail de chantier lui-même. En écho à cette volonté de légitimation du faire, Guillaume Ramillien soutient une certaine culture de l'outil.

Ses illustrations au trait – souvent effectuées dans le temps du projet – lui permettent d'aborder tous les règnes de la réalité avec la même qualité, qu'il s'agisse de lumière, d'usage, de matériau, ou de présence humaine. Et parallèlement à son activité d'architecte, il produit des objets de collection en laiton massif comme le « Petit Victor », une équerre de maquettiste destinée aux architectes, artistes, modélistes ou ébénistes.

***Guillaume Ramillien***
*Diplômé de l'Ensa de Lyon en 2006, Guillaume Ramillien a fondé son agence à Paris en 2008.*

# Soja Architecture

Sonia Leclercq et Jean-Aimé Shu

19. SOJA ARCHITECTURE, Transformation d'une malterie du XIXe siècle en résidence d'artiste à Ris Orangis (91), 2013 © Gnou Studio

**Réinterpréter les systèmes constructifs**

Chercher des voies d'exploration nouvelles pour intervenir sur notre patrimoine contemporain : voici une première clé d'entrée pour comprendre les préoccupations de l'agence Soja. Ces architectes aux profils contrastés ont mûri leur parcours dans le cadre de programmes d'échanges Erasmus. Lors de leurs études à Marne-la-Vallée, Sonia Leclercq a rejoint l'académie d'architecture de Mendrisio pour suivre l'enseignement de Peter Zumthor tandis que Jean-Aimé Shu partait assister aux séances du Paperless Studio de l'université de Pennsylvanie. Ces deux expériences en apparence antinomiques les conduisent pourtant à des interrogations communes : Comment la forme et les matériaux peuvent-ils agir sur l'espace et les sensations ? Comment faire évoluer les systèmes constructifs au regard du développement des conception et fabrication assistées par ordinateur ? Très conscients de se situer à un tournant dans les modes de production de l'architecture, Sonia Leclercq – qui a complété son cursus à l'école de Chaillot – et Jean-Aimé Shu – centralien en plus d'être architecte – ont une certaine foi en l'outil numérique qu'ils souhaiteraient associer aux situations contemporaines de transformation. Ces amoureux de Perret et de l'histoire du béton cultivent en effet une fascination pour l'existant. Ils se voient ainsi relire la stéréotomie au regard de l'automatisation ou réinterpréter des procédés constructifs courants à travers le développement du digital. Même s'ils travaillent tous les projets ensemble depuis leur quatrième année d'étude, ils attendent une véritable opportunité pour lancer leur agence. Ils font d'abord leurs armes chez Philippe Prost, Nicolas Michelin, Patrick Rubin ou Georges Legendre, mais également chez Lafarge où Jean-Aimé Shu a accompagné la faisabilité de structures en Ductal développées par Herzog & de Meuron ou Diener & Diener. Des investisseurs chinois leur proposent alors de transformer une ancienne malterie du xixe siècle construite sur les bords de Seine en un nouveau centre culturel également résidence d'artistes. Ce projet offre à Sonia Leclercq et Jean-Aimé Shu l'occasion de mettre au point une approche méthodologique de l'existant fondée sur des décryptages de situation et des relevés poussés. C'est bien dans cette volonté de s'inscrire dans une continuité qu'ils enseignent aujourd'hui. Ils cherchent ainsi à transmettre, informer, outiller les élèves en gardant toujours en tête cette notion d'héritage vivant qui nous entoure et que représente l'architecture.

***Sonia Leclercq et Jean-Aimé Shu***

*Sonia Leclercq (1984) et Jean-Aimé Shu (1983) sont diplômés de l'EAVT de Marne-la-Vallée en 2008. Sonia Leclercq est architecte du patrimoine, diplômée du Centre des hautes études de l'école de Chaillot (Cedhec) en 2014 et Jean-Aimé Shu, ingénieur centralien. Ils ont fondé l'agence Soja en 2013 à Paris.*

# Paysagistes

## Une très grande vitalité

Nous apprécions des jeunes professionnels les démarches exploratoires tant sur des recherches formelles, que techniques ou idéologiques. De leurs intuitions, argumentées et intelligibles, l'objectif est bien de poser des questions qui font sens à défaut d'apporter les réponses propres à l'expérience.
Nous attendions donc des candidats d'être questionnés, surpris, voire déstabilisés, émus et tout simplement invités à rêver avec toute la candeur, la fraîcheur et la luminosité des talents émergents. Pour cela, il leur fallait battre en brèche les idées reçues et le vocabulaire convenu propre à chaque époque. Le résultat des Ajap 2016 nous a montré un panorama éclairant de la réalité de terrain.

Nous constatons que malgré la catégorisation des métiers de l'architecture, du paysage et de l'urbanisme, ces trois disciplines s'entremêlent de plus en plus et contribuent ensemble à améliorer le sens du terme « habiter ».
Une très grande vitalité s'exprime malgré la forte précarité économique liée au manque de commandes et à la petitesse de celles auxquelles les jeunes professionnels accèdent.

Cette vitalité se traduit par la recherche de nouveaux outils et modes d'expression et de communication pour susciter la commande. Elle met aussi en lumière des territoires ordinaires et ruraux en recherche de qualité et plus ouverts aux jeunes talents que la ville dense. Ce phénomène a d'ailleurs été révélé par le collectif Nouvelles Richesses au pavillon français de la Biennale de Venise 2016.

Ce prix arrive à une étape souvent charnière de la vie professionnelle pleine de difficultés et de doutes. Je souhaite donc qu'il puisse aider pleinement ces jeunes professionnels à s'exprimer sur l'ensemble du territoire pour participer à l'élaboration de nouveaux paysages.

**Laure Planchais**
paysagiste, Grand Prix national du paysage 2012, co-présidente du jury

# A-mar

Rozenn Duley

2. A-MAR, aménagement d'un parc paysager sur la commune de Plouedern (29), 2015 © A-mar

## Toucher le paysage

L'agence A-mar défend une approche du paysage par la manipulation directe et participative du vivant, à l'échelle du détail comme à celle du macroenvironnement. Rozenn Duley entreprend des études de paysage après un passage à l'école d'architecture de Paris-Belleville où elle forge ses premières réflexions sur l'espace. Mais c'est à Versailles qu'elle sentira une véritable ouverture de pensée et construira son regard. Grégory Dubu, quant à lui, démarre son parcours par un cursus horticole avant de devenir paysagiste. Profitant des parcelles de jardinage qu'ils avaient à disposition à l'école, ils manipulent alors différentes situations végétales et orientent leurs recherches sur les compatibilités et associations de plantes, inspirés par le travail du célèbre paysagiste et ancien pépiniériste Piet Oudolf connu pour ses expériences sur les vivaces. Après un an à l'école polytechnique de Barcelone à l'occasion d'un séjour Erasmus, Rozenn Duley participe au transformateur de Saint-Nicolas-de-Redon, un projet de reconquête de friches industrielles et agricoles en zone inondable encadré par Gabriel Chauvel. La contribution à cette initiative où l'expérimentation remplace toute forme de programmation sera déterminante pour l'agence A-mar. Bien qu'ils s'interrogent sur les limites d'une pensée du territoire sans quête de plan d'ensemble et reposant uniquement sur ce qui se produit et évolue au sol, les paysagistes restent convaincus par cette démarche qui consiste à concevoir et faire en même temps, tout en sollicitant l'activité des habitants. Après quelques années passées en agence chez Laure Planchais, aux Ateliers Lion, dans les agences Hyl et TN+, Rozenn Duley et Grégory Dubu font alors le choix de l'immersion : ils s'installent à Douarnenez. Leur champ d'expérimentation, rural et maritime, les conduit à travailler avec de petites communes et sur des territoires ouverts qu'ils abordent par le détail, l'arpentage, la cartographie ou l'hydrographie. Dans le cadre de projets de revalorisation de centres-bourg, pour lesquels ils défendent leur approche de paysagistes, ils se heurtent aux habitudes en place en termes de gestion et conception ainsi qu'au manque de prise en compte des ressources existantes. Alors que règne en France une culture de l'arbre à très faible déploiement et ne produisant pas de feuilles, l'outil pédagogique devient le meilleur moyen pour faire infléchir les points de vue. Pour entretenir leur position d'observateurs-faiseurs, Rozenn Duley et Grégory Dubu ont leur propre jardin. Ils y utilisent notamment des espèces végétales de bord de mer.

***Rozenn Duley***
***associée à Grégory Dubu***

*Rozenn Duley (1980) et Grégory Dubu (1976) ont fondé l'agence A-mar en 2012 à Douarnenez. Ils sont diplômés de l'ENSP de Versailles en 2004.*

# Atelier Gama

Aurélien Albert et Mélanie Gasté

8. ATELIER GAMA, Fragments
© Jean-Marie Denis

## Le paysage par l'usage

Persuadés que l'essentiel est déjà là, les paysagistes de l'atelier Gama développent une approche du paysage fondée sur une analyse approfondie de la réalité du territoire qu'ils mettent en regard avec leurs intuitions sensibles. En complément de son cursus à l'école de paysage de Blois, Aurélien Albert est marqué par une première expérience au jardin botanique de Dublin puis dans un parc naturel spécialisé dans les plantes endémiques à Wellington en Nouvelle-Zélande. Quant à Mélanie Gasté, un stage en Cornouailles britanniques où elle découvre la richesse de l'art du jardin et un échange Erasmus à l'Académie Van Bouwkunst d'Amsterdam lui font découvrir le champ des possibles du concepteur et sa capacité à faire. De ces formations croisées, ils retiennent une méthodologie d'observation du contexte mêlant données objectives et subjectives. Ainsi, cartographies sensibles, cartes IGN, photos, films, enquêtes, relevés d'usages, analyse des sols et des cultures leur permettent aujourd'hui d'approcher la réalité d'un site pour en proposer une nouvelle interprétation. En travaillant à la fois au sein de l'agence ATP (Ajap 2016) et comme paysagistes indépendants, ils collaborent après leur diplôme sur des appels à idées et participent notamment au festival des hortillonnages d'Amiens. Le projet de jardin provisoire qu'ils développent leur donne l'occasion de cultiver eux-mêmes sur site et de montrer la diversité de la palette végétale existante à partir de fragments suspendus que le promeneur est amené à arroser. Faire interagir le site avec les visiteurs renvoie d'après Mélanie Gasté et Aurélien Albert à une manière de mettre en œuvre le végétal. Selon eux, le paysage n'existe que par l'usage. Les manières de jouer, de s'asseoir, de circuler comptent autant que tout espace planté. Cette approche du territoire par les relations humaines conduit à envisager des éléments construits, solides afin que puissent habiter, même ponctuellement, des individus sur un site. Platelages, assises, voire cabanons deviennent ainsi des pièces structurantes dans un environnement végétal. Et s'ils affectionnent tant ces situations d'installation de jardins, c'est bien pour se confronter physiquement à la réalité de la matière. Ce rapport au faire du paysagiste – qu'ils jugent très différent de celui de l'architecte – permet selon eux de « comprendre ». Ils s'inspirent de ces expériences ouvertes et les appliquent lors de commandes de maîtrise d'œuvre plus traditionnelles, comme l'aménagement d'un jardin en cœur d'îlot en Indre et Loire ou la création d'espaces publics en centres-bourg dans le Tarn ou encore pour la réalisation du schéma directeur d'aménagement de l'île du Ramier à Toulouse.

***Mélanie Gasté et Aurélien Albert***

*Localisés à Tours et à Toulouse, Mélanie Gasté (1986) et Aurélien Albert (1985) sont diplômés de l'École nationale supérieure de la nature et du paysage (ENSNP) de Blois en 2011. Ils fondent l'atelier Gama en 2014 après la création du collectif en 2012.*

# Les Jardiniers nomades

Stanislas Bah Chuzeville, Richard Mariotte et Arnaud Mermet-Gerlat

12. LES JARDINIERS NOMADES,
Le syndrome de la page blanche
© Les Jardiniers Nomades

## Construire avec les habitants

Jardiniers et nomades, les trois architectes paysagistes de LJN situent leur action entre deux extrêmes : volonté d'ancrage et mouvement. Même s'ils fonctionnent comme collectif depuis leurs études en Belgique, Stanislas Bah Chuzeville, Richard Mariotte et Arnaud Mermet-Gerlat travaillent aussi comme salariés pour l'agence Thierry Livet, les Architectes du Paysage et Jean-Paul Viguier. Cette disposition stratégique et formatrice leur permet de mûrir une méthode de travail et des positions émancipées quand ils se retrouvent pour répondre à des concours ou participent à des festivals comme à Chaumont-sur-Loire ou Amiens. Ainsi, architectes, urbanistes, designers et artistes sont régulièrement invités à se joindre à l'équipe en quête d'incrémentation des connaissances et des énergies. Cette ouverture des champs de leur discipline vise en effet à augmenter toute situation de projet en termes de compétences, mais également d'interactions avec le public et de transmission des savoir-faire. Par ses opérations sur le terrain, le collectif veille à transmettre son approche auprès des acteurs locaux, lesquels deviennent garants de l'évolution pérenne des situations, mais également de leur réinterprétation. Bien plus intéressé par la portée d'un processus de projet qui s'enrichit au gré de ses contacts avec le réel que par l'idée d'objet fini et labellisé, le collectif LJN défend l'idée d'une œuvre ouverte et libre de droit. Dans une vision optimiste de l'appropriation des espaces, les jardiniers nomades cherchent à construire un lien singulier entre un public et un lieu. Une lecture subtile du site et des enquêtes attentives auprès des usagers quant à leur environnement offrent selon eux des opportunités de création et d'implication d'autant plus passionnantes que leur engagement est fort durant les chantiers. Le fait de construire avec les habitants semble revêtir un enjeu grandissant aujourd'hui. Il n'y a qu'à mesurer les motivations de l'appel à projets lancé par la Mairie de Paris et le groupe SNCF sur la revalorisation de la petite ceinture, auquel participe LJN. Cette approche de terrain implique notamment de renoncer aux outils de programmation courants pour légitimer l'expérimentation comme principal instrument de projet. Abordée à grande envergure, elle pourrait faire de l'empirisme et de la médiation de vrais moyens d'action et de nouvelles compétences à légitimer.

***Stanislas Bah Chuzeville, Richard Mariotte, et Arnaud Mermet-Gerlat***

*Stanislas Bah Chuzeville (1984), Richard Mariotte (1985) et Arnaud Mermet-Gerlat (1987) sont diplômés de l'université de Liège, à Gembloux Agro-Bio Tech. Ils fondent l'agence LJN en 2017.*

# Omnibus

Laetitia Lasanté

18. OMNIBUS,
Place des écoles et de la fête Foraine
© Nathalie Foissotte

Le pouvoir du sol

Les projets de l'agence Omnibus sont portés par une volonté de revenir au sol dans son épaisseur et sa capacité à porter et organiser du vivant. Très intéressée par les formes d'appropriation libre de l'espace, Laetitia Lasanté construit son regard de paysagiste au sein des ateliers de Gilles Clément et Gilles Vexlard avant de travailler durant un an aux Ateliers Lion. Avec Anne-Cécile Jacquot, elles lancent leur agence à l'occasion d'une étude de covisibilité pour une ouverture de carrière calcaire. Ce premier projet – toujours en cours – remue en elles une forte volonté de se confronter à la grande échelle et de toucher les sols, la matière profonde. À l'occasion de chantiers de maîtrise d'œuvre, comme à Saint-Rémy-sur-Avre, elles cherchent à concilier les usages en travaillant également sur la question du « terrain » abordée sous un double point de vue : celui de la fonction et celui de la gestion. Ainsi transforment-elles une juxtaposition de contraintes apparemment incompatibles – l'installation annuelle d'une fête foraine, l'implantation de places de stationnement et l'accès à deux écoles – en une dynamique d'espace public, ouvert, traversable et convivial. Se refusant à céder à la fascination pour la notion de surface, les actions d'Omnibus sur le territoire sont donc toujours de l'ordre de la compréhension du sol dans sa valeur d'espace, tant dans sa partie souterraine qu'apparente. Suivant des logiques de clarification et de liberté d'usage, les paysagistes abordent tout projet sans import ni export de terre, avec les ressources mêmes du site. Selon Laetitia Lasanté et Anne-Cécile Jacquot qui intègrent au plus tôt les compétences des agents d'entretien à leur réflexion, il ne faut jamais sur-intervenir car il est beaucoup plus excitant de faire basculer un lieu avec peu d'apport extérieur. Pour faire passer ces mutations douces mais profondes des espaces, les paysagistes ont souvent recours à la concertation. Une approche avec laquelle elles sont particulièrement à l'aise. Considérant qu'il y a des nœuds sur chaque territoire et que l'action humaine est plus efficace que n'importe quel autre matériau, elles montent des ateliers avec la population, proposent des visites de sites, des promenades, dans le but de faire réagir les habitants et de les encourager à aller au-delà du territoire qu'ils croient connaître. Ainsi, Laetitia Lasanté et Anne-Cécile Jacquot essaient d'orienter les individus sur les potentialités du site à évoluer. Cette démarche est particulièrement opportune dans le cadre d'études sensibles comme cette mission d'évaluation des enjeux paysagers et des ressources qu'elles mènent aujourd'hui sur la butte de la forêt de Montgé destinée à l'exploitation du gypse.

***Lætitia Lasanté associée à Anne-Cécile Jacquot***

*Diplômée de l'ENSP de Versailles en 2008, Laetitia Lasanté (1984) fonde l'agence Omnibus en 2010 avec Anne-Cécile Jacquot (1979).*

# Wagon landscaping

Estelle Ollivier et Mathieu Gontier

20. WAGON LANDSCAPING, Création d'un parc de belvédères dans le cadre du festival de Land art Archstoyanie, Russie, 2016
© Wagon Landscaping

## L'impact des dynamiques temporelles

Pour les paysagistes de l'agence Wagon landscaping, le chantier est une phase de conception à part entière. Ainsi, le processus de fabrication se pose comme le fondement, le moyen et la finalité de tout projet de paysage. Entre leurs mains, le marteau-piqueur serait au site ce que le crayon est à la feuille de calque… Leur démarche repose sur d'incessants allers-retours entre l'agence et le terrain et sur l'importance de considérer le projet dans sa temporalité. Formés aux côtés de Gilles Clément auprès duquel Mathieu Gontier a d'ailleurs enseigné, mais également en travaillant à l'échelle territoriale chez ADPI juste après leurs études, ils mettent au point une méthode de travail à partir de l'observation attentive du vivant tant dans ses dimensions historique, géographique que sociale. Ainsi, pour chacun de leurs projets, Mathieu Gontier, François Vadepied et Estelle Ollivier s'imposent de minimiser les déplacements de matière, de limiter les consommations d'énergie, de renforcer les usages, les dynamiques végétales et géologiques en cours afin d'inviter le végétal dans une nouvelle expérience. Selon eux, faire du paysage ne peut se concevoir sans coproduction avec les services techniques, les habitants, les écoles, les centres de formation ou les organismes de réinsertion. Grâce à ces participations protéiformes, il devient possible d'envisager autrement la difficile question de la gestion et de l'entretien des espaces publics – espaces verts, lisières, prairies ou boisements. Wagon landscaping met à l'épreuve cette approche endogène à travers la grande variété des contextes de ses projets. Ceux-ci portent sur des aménagements de cœurs d'îlots, de quartiers résidentiels, de réalisation de parcs ou de jardins pédagogiques. Ils s'intéressent également aux espaces bitumés – à l'instar des parkings – que les paysagistes cherchent à désimperméabiliser en faisant des tests de recyclage d'enrobés. En Russie, pour le festival Archstoyanie, ils interviennent sur un territoire de 150 hectares. Ce dernier projet représente pour l'agence un laboratoire d'expériences inédit depuis 2009. Par son étendue et la pluralité de ses situations paysagères, ce projet offre en effet une occasion d'inventer de nouveaux outils opérationnels à la fois structurants et adaptés à l'échelle du grand territoire, mais aussi suffisamment souples et réajustables à partir de la réalité du terrain. Parvenir ainsi à faire dialoguer des principes directeurs planifiés avec la complexité et l'imprévisibilité de l'échelle 1 est l'un des enjeux majeurs d'aujourd'hui.

***Mathieu Gontier et Estelle Ollivier associés à François Vadepied***
*Diplômés de l'ENSP de Versailles, Mathieu Gontier (1981), François Vadepied (1966), et Estelle Ollivier (1983) ont fondé l'agence Wagon landscaping en 2010.*

# L'exposition

LA SCÉNOGRAPHIE

**Collectif Ajap 14**
**Studio 1984 & Claas architectes**

Le dispositif scénographique se compose de structures fines en acier se développant à travers l'espace, où viennent se nicher les images et objets révélateurs du travail des agences présentées. Chaque agence dispose d'un module. Chaque module est composé des mêmes éléments, qui viendront s'agencer différemment les uns aux autres. L'optimisation de ce système nous amène à proposer des binômes de modules, fonctionnant mécaniquement ensemble, afin de déployer une surface généreuse d'exposition, qui présentera un portrait d'équipe, 3 projets par agence, ainsi que des objets choisis par les agences pour représenter leur univers.

# L'exposition en région en 2017

**À partir du 5 juin**

Maison de l'Architecture et de la Ville PACA- 12, bd Théodore Thurner 13006 Marseille

**4 septembre - 6 octobre**

Maison de l'architecture de Normandie à Rouen - 48, rue Victor Hugo 76000 Rouen

**16 octobre - 17 novembre**

Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées - 45 rue Jacques Gamelin 31100 Toulouse

**27 novembre - 22 décembre 2017**

Institut National des Sciences Appliquées (INSA) Centre Val-de-Loire - 3 rue de la Chocolaterie 41000 Blois

# Autour de l'exposition

RENCONTRES
**les 8 mars et 4 avril 2017**
**à 19h, animées par Karine Dana**

Soirées tables-rondes dans l'espace de la Plateforme de la création architecturale, l'une consacrée aux architectes et l'autre aux paysagistes.

PUBLICATION

**Albums des Jeunes Architectes et Paysagistes 2016.** Catalogue de l'exposition, coédition D'A / Cité de l'architecture & du patrimoine, 2017, 25€

**ABC Studio**
Yann Caclin associé à Doonam Back
119 grande rue 54 000 Nancy
03 83 32 77 71
contact@abc-studio.net
www.abc-studio.net

**Atelier ATP**
Benjamin Van den Bulcke
et Jérôme Classe
3 bis rue de l'Esquile
31 000 Toulouse
09 81 71 11 70
contact@atelier-atp.com
www.atelier-atp.com

**A-mar**
Rozenn Duley associé
à Grégory Dubu
75 rue Ar Veret 29 100 Douarnenez
02 98 75 51 65
contact@a-mar-paysage.fr
www.a-mar-paysage.fr

**Atelier de l'Ourcq**
Félix Mulle
24 rue du Pré-Saint-Gervais
93 500 Pantin
09 81 24 50 88
contact@felix-mulle.com

**Antoine Dufour Architectes**
Aymeric Antoine et Pierre Dufour
13, rue des Chenebières 63 200
Prompsat

95 rue Montmartre 75002 Paris
contact@antoine-dufour.com
www.antoine-dufour.com

**Atelier EGR**
Frédéric Einaudi, Maxime Gil
et Anthony Rodrigues
68 rue de rome
13 006 Marseille
09 81 93 44 60
contact@atelieregr.com
www.atelieregr.com

**Atelier Amélie Fontaine**
30 rue de Taisnières 59 244
Grand-Fayt
06 71 59 09 32
contact@atelier-ameliefontaine.com
www.atelier-ameliefontaine.com

**Atelier Gama**
Aurélien Albert et Mélanie Gasté
7, Place du Chardonnet
37000 Tours
55, rue Riquet 31 000 Toulouse
06 22 86 80 13 / 06 67 51 51 09
contact@atelier-gama.com

Les portraits des lauréats doivent comporter la mention **©CAPA/Gaston Bergeret**



Annuaire
des Ajap 2016

**Buzzo Spinelli Architecture**
Isabelle Buzzo et
Jean Philippe Spinelli Paris
16 rue Grégoire de Tours
75 006 Paris (siège social)
09 80 68 89 44

Corse
Immeuble Les Palmiers
Port de Plaisance 20169 Bonifacio
04 95 53 64 40
contact@buzzospinelli.com
www.buzzospinelli.com

**MAAJ Architectes**
Anne-Julie Martinon
et Marc-Antoine Richard-Kowienski
2 rue Hassard 75 019 Paris
maaj@maaj.fr
www.maaj.fr

**Gaspard Pinta**
**Architecte & scénographe**
66 boulevard Voltaire 75 011 Paris
06 32 46 30 72
gaspard.pinta@hotmail.fr

**Martinez Barat Lafore Architectes**
Sébastien Martinez-Barat
et Benjamin Lafore
97 bis avenue Georges Gosnat
94 200 Ivry-sur-Seine
06 81 01 59 53
mail@martinezbaratlafore.com
www.martinezbaratlafore.com

**Guillaume Ramillien**
10 rue de Picardie 75 003 Paris
01 43 38 30 37
gramillienarchitecture@gmail.com
www.guillaumeramillien.fr

**Mutations Architectes**
Marie-Hélène Pinoche,
Pierre de Montigny
et Quentin Belin
3 rue Eugène Varlin 75 010 Paris
mhp@mutations-architectes.com
06 26 10 17 90
phm@mutations-architectes.com
06 86 67 72 26
qb@mutations-architectes.com
06 49 46 36 15
www.mutations-architectes.com

**Les Jardiniers nomades**
Stanislas Bah-Chuzeville, Richard
Mariotte, Arnaud Mermet-Gerlat
1326 route de Macon
69 220 Saint-Jean d'Ardières
06 75 18 89 18
lesjardiniersnomades@gmail.com
www.lesjardiniersnomades.com

**Nicolas Dorval-Bory architectes**
Nicolas Dorval-Bory et Émilie Faline
38 rue Henri Barbusse 75 005 Paris
09 54 24 13 61
contact@nicolasdorvalbory.fr
www.nicolasdorvalbory.fr

# Annuaire des Ajap 2016

**OH !Som architectes**
Stéphanie Durniak,
Caroline Mangin,
Baptiste Franceschi et Marie Fade
10 rue Saint Jacques 13006
Marseille
04 91 04 63 19
ohsom.architectes@gmail.com
www.ohsom.com

**Omnibus**
Laetitia Lasanté
associée à Anne-Cécile Jacquot
33 rue Jean Jaurès
93130 Noisy-le-Sec

15 rue des Loges
57950 Montigny-lès-Metz
contact@omnibus-paysage.fr
www.omnibus-paysage.fr

**Soja Architecture**
Sonia Leclercq et Jean-Aimé Shu
15 rue de la Grange aux Belles
75010 Paris
soja@soja-architecture.com

**Wagon landscaping**
Mathieu Gontier, Estelle Ollivier
associé à François Valepied
12 rue Lagrange 75005 Paris
01 71 73 95 19
contact@wagon-landscaping.fr
www.wagon-landscaping.fr
www.soja-architecture.com

2016

# Prochainement à la Cité

## Les expositions

### L'ARCHITECTE. PORTRAITS ET CLICHÉS

**21 avril au 4 septembre 2017**

L'architecture, premier des beaux-arts, entretient depuis l'antiquité des liens étroits avec les arts que sont la sculpture, la peinture et tous les arts qui depuis les ont rejoints. Son acteur principal, l'architecte, est un personnage qui fascine ses contemporains, faisant de chacune de ses représentations le reflet de la perception d'une époque sur ses bâtisseurs.

L'exposition *L'architecte, portraits… et clichés* se propose d'être un atlas d'images des architectes de l'Antiquité à nos jours. Les œuvres qu'elle rassemble composent le portrait des architectes et de leurs univers à travers le temps : puissant conseiller dans l'Egypte ancienne, philosophe et urbaniste dans l'Antiquité gréco-romaine, artisan à l'époque médiévale et maître d'œuvre à la Renaissance, agent modernisateur au XIXe siècle ou créateur à la recherche d'un geste architectural iconique.

Ces quelques architectes, devenus stars, ont fait entrer la figure du bâtisseur dans une nouvelle ère, celle du personnage inspirant la fiction, du cinéma à la bande dessinée, et se mettant parfois lui-même en scène.

L'exposition est aussi l'occasion de revenir sur la formation des architectes à travers le temps, longtemps issus des Beaux Arts, de leurs univers de travail, seul ou en agence, et de leur relation au pouvoir et à la commande dont ils dépendent.

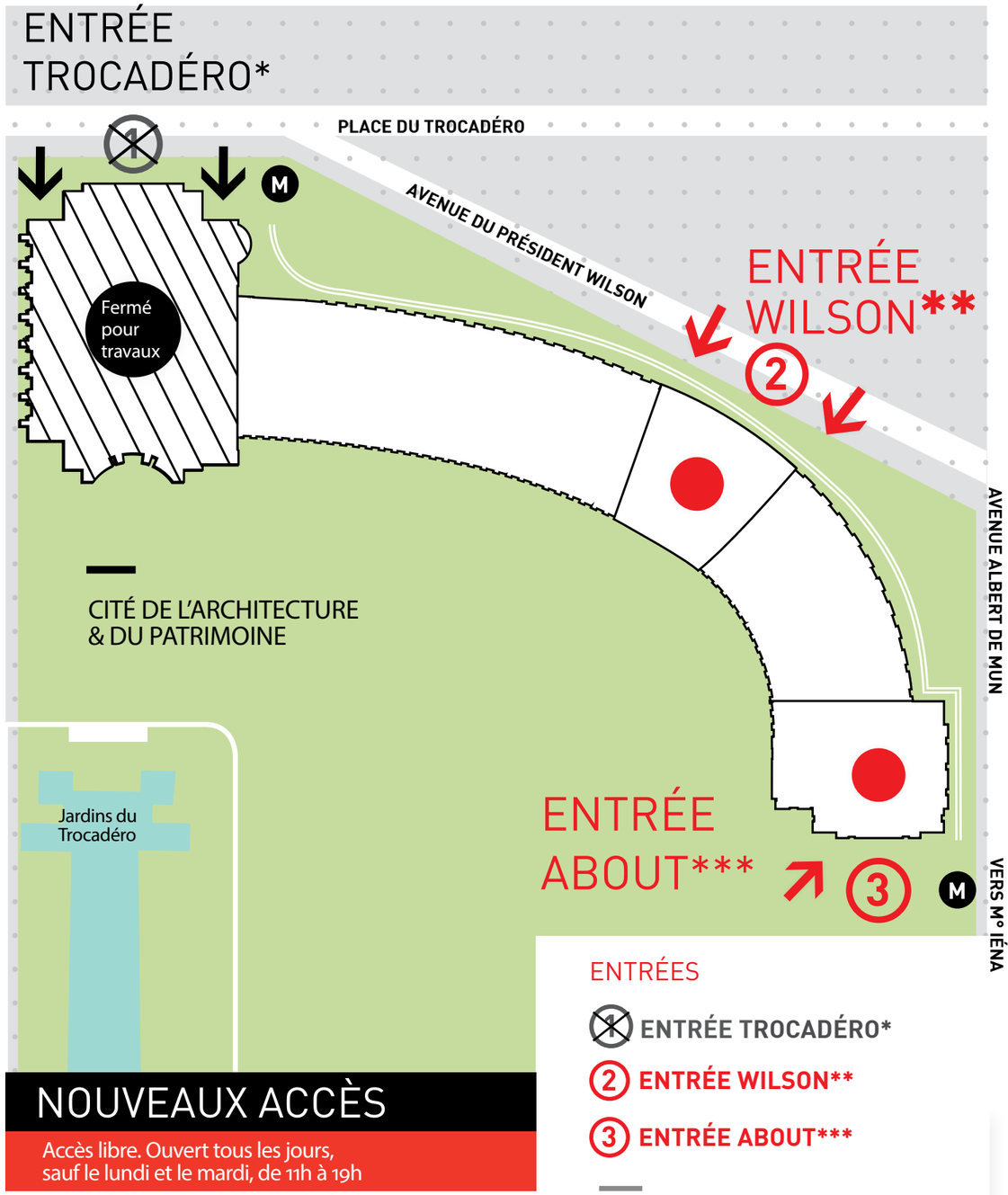
### Mini Maousse 6. La nouvelle maison des jours meilleurs

*du 6 mai au 16 juillet 2017*

## La plateforme de la création architecturale

**2017-Saison 1**
**Aire Mateus, Lisbonne**
***vs* CAB, Nice**
*19 JANVIER - 19 MARS 2017*

**2017-Saison 2**
**Andrés Jaque, New York, Madrid**
***vs* Odile Decq, Paris**
*30 MARS - 5 JUIN 2017*




## Contacts presse

**Caroline Loizel**
01 58 51 52 82
06 86 75 11 29
cloizel@citechaillot.fr

**Fabien Tison Le Roux**
01 58 51 52 85
06 23 76 59 80
ftisonleroux@citechaillot.fr

**CITÉ DE L'ARCHITECTURE**
**& DU PATRIMOINE**
Palais de Chaillot
45 avenue du président Wilson
75116 Paris M° Trocadéro / Iéna

**CITECHAILLOT.FR**
**#AJAP2016**
**HTTP://AJAP.CITEDELARCHITECTURE.FR**

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication
INSTITUT FRANÇAIS
TROISCOULEURS
TRANSFUGE
20 minutes
les inROCKuptibles
ANOUS PARIS
nova Le Grand Mix
PARIS PREMIÈRE